



L'identité en question pour les Calédoniens d'origine européenne (Caldoches)

Benoît Carteron, Estelle Laboureur

► To cite this version:

Benoît Carteron, Estelle Laboureur. L'identité en question pour les Calédoniens d'origine européenne (Caldoches): Dépouillement et analyse du questionnaire diffusé par la Fondation des Pionniers de Nouvelle-Calédonie. [Rapport de recherche] Université Catholique de l'Ouest. 2012. halshs-00717930

HAL Id: halshs-00717930

<https://shs.hal.science/halshs-00717930>

Submitted on 15 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

IPSA

***Institut de psychologie
et sociologie appliquées***

3 pl. André-Leroy – BP 10808
49008 ANGERS cedex 01
E-mail : ipsa@uco.fr - Site : <http://ipsa.uco.fr>
Tél 02.41.81.66.19 - Fax : 02.41.24.08.91



L'IDENTITE EN QUESTION POUR LES CALEDONIENS D'ORIGINE EUROPEENNE (CALDOCHES)

**Dépouillement et analyse du questionnaire diffusé par la Fondation des
Pionniers de Nouvelle-Calédonie**

RAPPORT FINAL – MARS 2012

**CARTERON Benoît
LABOUREUR Estelle**

**Institut de Psychologie et de Sociologie – Université Catholique de l'Ouest, Angers
Laboratoire Langues Interactions Cultures Identités Apprentissages**

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
CONTEXTE ET MÉTHODE	6
Conception du questionnaire	6
Limites et biais du questionnaire	6
Les répondants.....	7
L'analyse de contenu des réponses.....	9
L'AUTO-IDENTIFICATION DES RÉPONDANTS.....	11
Les catégories d'auto-identification	11
Un terme Caldoche sujet à vives réactions	13
ANALYSE DE LA QUESTION 1 : VOUS VOUS CONSIDÉREZ COMME CALÉDONIEN DE SOUCHE (CALDOCHE). EN QUOI VOUS PENSEZ VOUS DIFFÉRENT DES MÉTROPOLITAINS ET DES KANAK ?.....	15
Différences et similitudes	15
Les différences avec les Métropolitains : le rejet le plus affirmé	16
Les différences avec les Kanak : entre naturalisation des écarts et amertumes	21
Le jeu des différences et des similitudes : l'un et l'autre, l'un contre l'autre, ni l'un ni l'autre	24
ANALYSE DE LA QUESTION 2 : SELON VOUS, QUELLES SONT LES VALEURS SPÉCIFIQUES LIÉES À L'IDENTITÉ CALÉDONIENNE (CALDOCHE) ?	29
Le lien à la terre, l'appartenance au pays : valeur principale.....	30
Entre valeurs propres et valeurs universelles ?.....	31
Le critère de la naissance et de l'implantation durable.....	36
Les valeurs « négatives », la critique de l'identité et des valeurs dites caldoches.....	37
ANALYSE DE LA QUESTION 3 : VOUS VOUS CONSIDÉREZ COMME CALDOCHE, (OU NÉOCALÉDONIEN DE SOUCHE), QUELLES SONT VOS ACTIVITÉS LIÉES À CETTE IDENTITÉ ?	39
Une registre d'activités dominant : la nature, l'environnement.....	39
Différents aspects en correspondance avec les valeurs	40
ANALYSE DE LA QUESTION 4 : QUELS SONT LES ÉVÈNEMENTS HISTORIQUES QUI ONT PU FAVORISER L'ÉMERGENCE D'UNE IDENTITÉ CALDOCHE ?	45
Les événements de 1984-1988 : réponse attendue	45
Les autres aspects historiques récurrents.....	47
CONCLUSION : LA QUESTION IDENTITAIRE CALDOCHE ?	51
ANNEXE 1 : LE QUESTIONNAIRE DE LA FONDATION DES PIONNIERS DE NOUVELLE-CALÉDONIE	53

ANNEXE 2 : CRITIQUES AU QUESTIONNAIRE	54
ANNEXE 3 : EXEMPLES DE RÉPONSES DÉVELOPPÉES ET CONTRASTÉES.....	56
Homme, 31-50 ans, Mont-Dore.....	56
Femme, 31-50 ans, Poindimié	58
Homme, 31-50 ans, Païta	59
Femme, plus de 50 ans, Nouméa.....	60
Femme, 20-30 ans, Nouméa.....	62
Femme, + de 50 ans, Nouméa	63
Homme, 20-30 ans, Kaala-Gomen	65

INTRODUCTION

La Nouvelle Calédonie est marquée par son hétérogénéité culturelle. La majorité des habitants s'identifie à une « communauté » culturelle distincte. Ils cherchent à être reconnus à travers elle, selon notamment ses spécificités et particularités. Loin est l'idée d'une « créolisation » de la Nouvelle-Calédonie. Une culture unique dans laquelle tous les habitants pourraient se reconnaître est utopique. En effet, à un moment ou à un autre, chaque communauté culturelle dans l'Histoire du pays a été reniée ou méprisée. D'où cette tendance à affirmer sa propre identité, et de rechercher ce qui différencie des autres avant de s'inquiéter des points communs, pour être reconnu, affirmer des droits, une ancienneté ou une légitimité et demeurer dans le pays selon ses propres habitudes de vie.

Cette recherche d'appartenance et de reconnaissance vient de l'histoire houleuse du pays. La colonisation s'est faite au mépris de l'existence des populations mélanésiennes qui ont subi spoliations foncières, répressions des révoltes, cantonnement dans des réserves, corvées et une décroissance démographique critique. Au XIX^{ème} siècle, les exigences du bagne contrôlaient la politique calédonienne de la France. La France espérait à la fois punir les justiciables en les envoyant en Nouvelle-Calédonie pour des travaux forcés, et en parallèle, elle comptait étendre son emprise sur l'île par un peuplement occidental. Puis les Européens non bagnards sont venus de plus en plus s'installer en Nouvelle-Calédonie.

Une stratification sociale est apparue au long de l'histoire coloniale. Le haut du pavé était occupé par les colons libres : commerçants, fonctionnaires, planteurs, exploitants miniers... Ils se tenaient à l'écart des bagnards, le « robinet d'eau sale » de la Nouvelle-Calédonie. Ces derniers, quand ils étaient libérés, pouvaient bénéficier de quelques lopins de terre, mais leur existence s'est souvent traduite par une survie en Brousse dans des conditions difficiles, d'où une proximité de fait avec le monde kanak qui a donné lieu à métissages et échanges culturels demeurés malheureusement peu visibles. Les autres populations, issues du Bagne également pour les Kabyles, déplacées de leurs contrées d'origine pour les besoins des planteurs et des mines : Indonésiens, Vietnamiens, Japonais, Indous puis Tahitiens et surtout Wallisiens et Futuniens à partir des années 1950, ont dû accepter des conditions de vie extrêmement difficiles de manœuvres.

Malgré la fin du régime de l'indigénat et l'accès à la citoyenneté de plein droit, la scolarité obligatoire, le droit de vote et la participation à la vie politique, les revendications kanak se sont accentuées, notamment à partir des années 1970, pour arriver à une exacerbation des tensions au début des années 80. En 1984, les Indépendantistes, qui ont créé Le FLNKS (Front de Libération National Kanak Socialiste), ont revendiqué la souveraineté kanak en se confrontant aux colons. On dénombre de nombreux morts. Cette période marquante de l'histoire du pays reste inscrite dans les mémoires sous le nom « d'évènements ».

De même, les affrontements violents entre les Kanak et Caldoches de 1984 à 1988 laissent une trace d'amertume chez les habitants. La communauté caldoche a pris conscience de son isolement, à la fois rejetée du côté kanak comme des Français de métropole. Elle a tenu alors le mauvais rôle dans l'image dominante, celui du « colon exploiteur raciste », tout en étant confrontée à une vérité historique des ségrégations, asservissements des mains d'œuvre étrangères et ignorance des autochtones dont la négation ne tenait que par l'idéologie pionnière et civilisatrice. Face à la Métropole, l'incompréhension n'a fait que s'accroître. Alors que les premières velléités autonomistes remontaient à la fin du XIX^e siècle, le fossé

s'était déjà creusé avec l'abandon de la colonie par l'État entre les deux guerres mondiales, le mieux-être apporté par les Américains durant la seconde guerre mondiale et l'attrait de leur modèle. Puis la politique de migration métropolitaine avec l'explosion du Nickel, n'a dans le fond pas seulement rendu les Kanak minoritaires, elle a aussi accru le complexe d'infériorité des descendants de colons et de bagnards, sans cesse débordés par les nouveaux arrivants.

L'idéal de la société multiculturelle et unie, un temps porté par l'Union Calédonienne et son slogan « deux couleurs, un seul peuple », s'est en grande partie effondré, tant il contenait de dénis et faisait fi du drame et des rancœurs kanak comme des décalages profonds dans la vision de la souveraineté à exercer. Le métissage présenté comme un trait calédonien n'a fonctionné véritablement qu'en dehors du monde kanak et par assimilation à la société dominante. Isolés, les Calédoniens d'origine européenne, n'ont eu d'autre choix pour sortir d'une situation sans issue apparente et faire valoir leur légitimité, que de défendre une identité mise à mal par le combat kanak, les migrations vers Nouméa qui ont coupé des bases broussardes et la dépréciation venant de la Métropole.

Le questionnaire analysé (voir en annexe 1) traite de l'identité calédonienne au sens des Calédoniens d'origine européenne¹. Les particularités qui découlent de ce sentiment d'appartenance, ainsi que les éléments qui ont en font partie ont forgé ce groupe culturel. L'expression d'une identité caldoche devient véritablement visible dans les années 1990². Cette quête identitaire continue encore aujourd'hui.

Les frontières de ce statut de Calédonien d'origine européenne sont en réalité floues et assez indescritibles. Ainsi, les Caldoches affirment leur appartenance à la Nouvelle Calédonie par une présence ancienne sur cette terre. L'identité caldoche se définit par des particularités humaines, une façon de vivre qui serait unique, une personnalité que les individus pensent leur être propre et des signes extérieurs visibles. Mais ces critères de reconnaissance caldoche se montrent bien souvent stéréotypés et caricaturaux. La revendication identitaire caldoche (parfois même difficilement explicable par les intéressés eux-mêmes), est apparue comme quelque chose de nécessaire pour exister face aux autres, Kanak et Métropolitains en premier lieu, dans l'esprit d'affirmer une légitimité et une présence dans un pays éloigné de la France mais avec un objectif politique majoritairement hostile à l'indépendance.

Le questionnaire qui fait l'objet de ce rapport a été conçu dans le cadre de la Fondation des Pionniers de Nouvelle-Calédonie. Sa diffusion par mail et via le site internet de la Fondation a permis de récolter 472 réponses, dont 439 ont pu être exploitées.

Dans un premier temps, il sera question de la méthode adoptée pour traiter les réponses au questionnaire et des caractéristiques générales des répondants. Nous exposerons ensuite le résultat du classement thématique des réponses, question par question. Le choix a été fait d'accompagner chaque thème relevé d'un nombre parfois important de citations, ceci dans le but de laisser une large place aux réponses apportées telles qu'elles ont pu être exprimées (hormis la correction orthographique³) en restituant en même temps l'enchevêtrement des thèmes que l'analyse a artificiellement séparé.

¹ Identité « caldoche », mais le terme caldoche n'est pas accepté de manière unanime.

² Notamment avec la publication du livre *Être Caldoche aujourd'hui* (Nouméa, Ile de lumière, 1994) auquel ont contribué des personnalités et intellectuels reconnus.

³ Sauf lorsque les fautes ont été volontairement introduites par les répondants pour traduire l'accent et le langage oral.

Le plan a toutefois supposé d'introduire d'abord le traitement de la question qui n'a pas été posée, mais revenant constamment chez les répondants : accepte-t-on ou pas ce terme caldoche ? Se considère-t-on comme Caldoche ou plutôt Calédonien ? Avec les critiques récurrentes du questionnaire, il s'agit bien chez une partie des répondants de signifier une autre façon d'envisager la question de l'identité, que nous aurons aussi à prendre en compte.

CONTEXTE ET MÉTHODE

Conception du questionnaire

Comme évoqué précédemment, ce sont des membres de la Fondation des Pionniers qui sont à l'origine de ce questionnaire sur l'identité caldoche. Il s'agit d'une association qui a été montée en 2003, en Nouvelle Calédonie dans le but de défendre les intérêts des Calédoniens en rappelant que les descendants des pionniers ont autant la légitimité que les autres groupes culturels pour participer à l'évolution du pays et revendiquer leurs droits.

Le questionnaire a été mis en ligne sur le site de la Fondation et envoyé par mail. Les personnes sollicitées ont commencé à répondre à la mi-mai 2010. À partir du carnet d'adresses mail de la Fondation, 2400 personnes ont été sollicitées, « pionniers » et autres. La revue de la Fondation en a fait l'écho, ainsi que le quotidien Les Nouvelles Calédoniennes. Selon le président de la Fondation, les gens qui ont reçu l'info sur le questionnaire par mail l'ont répercutée car il y a un pourcentage de réponses venant de Brousse disproportionné par rapport au nombre d'adresses mail de Broussards de la Fondation.

Le questionnaire nous a paru incomplet. Mais tout questionnaire est une quadrature du cercle, surtout si les personnes doivent se motiver elles-mêmes pour y répondre du fait qu'aucun enquêteur ne les accompagne. Ce questionnaire avait l'avantage d'être court, laisser une grande liberté de réponses (questions ouvertes) tout en pouvant être rempli assez rapidement.

Limites et biais du questionnaire

Les questions présentent des défauts. C'est pourquoi il nous a fallu, pour traiter les réponses, prendre en compte les différents biais de ce questionnaire.

Le questionnaire n'est pas neutre. Les questions partent de présupposés comme si ils étaient admis par tous ou que les choses coulent de source : « vous vous considérez comme Calédonien de souche (Caldoche) », « vous vous considérez comme Caldoche », « quels sont les événements qui ont favorisé l'émergence... », « quelles sont les activités liées à cette identité ? » Elles sont formulées avec des termes imprécis ou sujets à diverses interprétations (les « valeurs », les « activités »). Le mot « événement » est mal venu dans la dernière question de par son caractère inducteur et non neutre. N'aurait-il pas mieux valu parler de faits historiques par exemple ?

L'emploi des termes Caldoche et Néocalédonien de souche, repris à chaque question, a été singulièrement mis en cause. Il faut dire que les termes ont ici une incidence importante au regard des questionnements identitaires (mot Caldoche péjoratif qui appuie le sentiment d'être méprisés). De plus, les frontières du groupe sont floues ou contestées au profit d'une appartenance calédonienne plus globalisante.

Pour ces raisons et le manque de questions complémentaires ou plus précises, les répondants ont eu tendance à répondre sur plusieurs plans à la fois, reprendre les mêmes idées d'une question à l'autre sans plus tenir compte de l'intitulé, aborder des thèmes considérés comme manquants.

Les limites du questionnaire ont d'ailleurs conduit une partie des enquêtés à lui

apporter des critiques parfois virulentes (voir en annexe).

Par ailleurs, l'identité est complexe : elle ne se réduit pas à la part culturelle, elle varie en fonction des situations qui activent et mettent en question une part de soi, elle renvoie à d'autres personnes et groupes dans un jeu de perceptions réciproques, subjectives voire imaginaires, tout en étant suscitées par les rapports sociaux objectifs (manières de vivre, idéologies, inégalités économiques, sociales ou culturelles). Aussi, le questionnaire a-t-il pu paraître incomplet, frustrant ou orienté par une partie des répondants. Par ailleurs, face à un sujet difficile, les répondants ont eu en général tendance à raccourcir leurs réponses au fil des questions posées, avec des phrases inachevées et énigmatiques (problème récurrent des questions ouvertes dans les questionnaires).

Les répondants

Il ne s'agit pas d'un échantillon représentatif car sa composition n'a pas été contrôlée à partir d'une définition d'une population de départ ayant certaines caractéristiques (par exemple être descendant d'Européen et vivre depuis un nombre défini d'années en Calédonie). La mise en ligne du questionnaire fait que tout internaute a eu le loisir de remplir le questionnaire. Si la très grande majorité des répondants est identifiée Calédonien de souche, on trouve une petite partie de Métropolitains installés depuis plus ou moins longue date. Quelques rares répondants sortent même du champ. Mais le fait de ne pas avoir de questions portant sur l'ancienneté d'implantation et les origines familiales ne permet pas de savoir précisément qui sont les répondants. Certains précisent ces informations de manière spontanée, mais aucune question ne porte dessus. Il est donc difficile d'identifier socialement la personne.

Un échantillon représentatif aurait nécessité une définition de la population et un étalonnage sur les statistiques existantes. L'importance numérique des répondants, ainsi que le caractère engagé de la plupart des questionnaires retournés, font cependant raisonnablement penser que les réponses fournissent une bonne approximation du point de vue des Calédoniens d'origine européenne.

Les 472 réponses reçues sous forme de mails anonymes ont été traitées à l'IPSA-UCO à l'aide du logiciel de traitement d'enquête Sphinx dont nous avons utilisé les fonctionnalités de tri, par thèmes de contenu (voir plus loin), et de calculs statistiques.

Après importation et mise en forme, les réponses ont été toutes lues pour chaque question posée. Cette première lecture a conduit à éliminer 33 répondants pour diverses raisons :

- 9 parce que les mails retournés de réponses au questionnaire étaient complètement vides
- 8 parce que seule la partie « identification » (âge, sexe, profession, lieu d'habitation) avait été remplie
- 13 parce qu'il s'agissait des mêmes réponses envoyées avec deux mails différents
- 3 parce qu'il s'agissait de signes sans significations ou de réponses volontairement fantaisistes et sans aucun lien avec les questions posées

Nous avons par contre conservé tous les questionnaires partiellement remplis (non réponses aux questions d'identification, réponse qu'à une ou deux des questions centrales) ou

essentiellement critiques vis-à-vis de l'enquête.

Les 439 répondants se répartissent de la façon suivante selon les questions d'identification :

Tranches d'âge

Tranche d'âge	Nb.cit.	Fréq.
+ de 50 ans	149	33,9%
31-50 ans	130	29,6%
20-30 ans	104	23,7%
- de 20 ans	56	12,8%
TOTAL OBS.	439	100%

Plus on monte en âge, plus le nombre de répondants est élevé. On peut supposer que les plus de 30 ans, qui ont été directement concernés par les événements, sont plus sensibles de ce fait aux questions identitaires et à l'affichage de l'appartenance communautaire.

Sexe

Sexe	Nb.cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,2%
Homme	229	52,2%
Femme	209	47,6%
TOTAL OBS.	439	100%

Même si les hommes sont mieux représentés, la répartition hommes/femmes reste assez équilibrée.

Lieu d'habitation

lieu d'habitation	Nb.cit.	Fréq.
Non réponse	4	0,9%
Nouméa	226	51,5%
Dumbéa-Mt-Dore-Païta	101	23,0%
Autres province Sud	49	11,2%
Province Nord	56	12,8%
Hors Calédonie	2	0,5%
Maré	1	0,2%
TOTAL OBS.	439	100%

On peut noter que le Grand Nouméa est le mieux représenté (près des ¾ des répondants, et la moitié dans la seule ville de Nouméa).

Secteurs professionnels

Secteur professionnel	Nb.cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,5%
autres	186	42,4%
Fonction_publicue	109	24,8%
Commerce	46	10,5%
Industrie	38	8,7%
Profession_libérale	39	8,9%
Agriculture	19	4,3%
TOTAL OBS.	439	100%

Le caractère restreint de la liste de réponses proposées fait que 42% des répondants se sont mis dans la catégorie « autres », ce qui ne permet pas une exploitation valable de cette information.

L'analyse de contenu des réponses

Hormis pour les questions d'identification qui font l'objet d'un simple comptage après éventuellement un regroupement des modalités (par exemple les communes), la méthode adoptée a été celle de l'analyse de contenu thématique. Le corps du questionnaire est composé de quatre questions ouvertes, appelant des réponses libres et très diversifiées d'un individu à l'autre, que ce soit dans les points abordés ou dans la longueur des réponses. L'analyse de contenu consiste à lire et relire l'ensemble des réponses dans chaque question en relevant et formulant de manière synthétique les thèmes abordés (idées) par les répondants. On aboutit à une grille qui liste l'ensemble des thèmes abordés, permet le classement des réponses et sert de base aux comptages et aux commentaires.

Pour essayer autant que possible de donner un caractère objectif à l'identification et à la formulation des thèmes de la grille d'analyse de contenu thématique, quatre critères sont à respecter :

- L'objectivité : formuler les thèmes de telle manière qu'ils rendent compte avec précision des réponses données,
- L'exhaustivité : toutes les idées évoquées doivent être prises en compte (même si au bout du compte, des idées marginales se retrouvent dans une catégorie « divers » ou « autres réponses » qui regroupent les réponses inclassables dans les grandes catégories thématiques,
- L'exclusivité : une idée (en général une ou plusieurs phrases) ne doit être classée que dans une catégorie thématique, obligeant à bien distinguer les thèmes
- La pertinence : c'est l'unité des thèmes relevés autour de la question posée (dans le cas de ce questionnaire, les problèmes de pertinence nous ont obligé à « créer » des questions qui sont celles auxquelles les personnes ont répondu sans qu'on les interroge

dessus (par exemple quels termes pour nommer cette communauté sont acceptés ou non ?)

Les critères sont difficiles à respecter, ils constituent cependant un guide et un garde-fou permettant de canaliser la subjectivité d'une lecture libre des réponses.

Une fois la grille d'analyse de contenu établie, les réponses au questionnaire ont été recodées à l'aide du logiciel de traitement d'enquête Sphinx, de façon à pouvoir y appliquer le traitement quantitatif. Pour chaque question posée, on obtient un éventail de réponses possibles, comme si chaque personne avait eu à cocher une ou plusieurs cases d'une liste ; à la différence que la liste n'a pas été faite à l'avance, mais a été établie à partir des réponses effectivement proposées.

L'analyse de contenu nous oriente vers deux façons de considérer les informations : l'une qualitative, qui s'attache à reprendre les descriptions et arguments détaillés fournis par les personnes ; l'autre, quantitative, qui reprend l'aspect plutôt chiffré, sachant que nous nous limitons ici à une présentation des résultats d'ensemble et non différenciées selon des caractéristiques (sexe, âge, lieu de résidence).

Notons enfin que l'analyse de contenu thématique n'est pas l'interprétation des réponses, même si aucun classement thématique ne peut être complètement objectif ; il est déjà une orientation du contenu en fonction d'une interprétation sous-jacente, il compose au mieux avec l'implicite du texte. L'interprétation engage la recherche de significations plus générales en faisant le lien avec les connaissances déjà établies et en instaurant un dialogue avec les destinataires. Dans ce rapport, les incursions dans l'interprétation seront plutôt limitées à la conclusion.

Signalons enfin que l'analyse réalisée des réponses au questionnaire n'épuise pas tout le contenu de ces réponses. Nous n'avons pas pu prendre en compte toutes les remarques marginales mais originales et apportant des éléments à la réflexion d'ensemble. Les réponses recueillies restent donc une base pour d'autres lectures, d'autres traitements, ou pour explorer le vocabulaire ou un thème de façon approfondie.

L'AUTO-IDENTIFICATION DES RÉPONDANTS

Avant toute analyse catégorielle, il est important de souligner le fait que les questionnés estiment souvent qu'il est nécessaire de s'identifier avant de répondre aux questions posées. Il est vrai que les concepteurs du questionnaire ne se sont pas basés sur un terme bien précis d'identification : Caldoche, Calédonien de souche, ou Néocalédonien de souche. Trois termes que les répondants différencient déjà. Il aurait peut-être été utile de constituer une question à part entière sur ces termes aux frontières floues. 238 personnes se sont spontanément exprimées sur ce point à travers les questions 1 et 3, ce qui montre qu'il s'agit d'une préoccupation réelle.

Les catégories d'auto-identification

Les individus, selon leur réponse personnelle, se répartissent dans diverses catégories d'auto-identification qui sont les suivantes :

Auto-identification des répondants

Auto-identification1	Nb.cit.	Fréq.
Non réponse	201	45,8%
Calédonien / Néocalédonien	96	21,9%
Caldoche	77	17,5%
Calédonien / Néocalédonien de souche	51	11,6%
Métis	24	5,5%
Autres	19	4,3%
Français	16	3,6%
Métropolitain / Zoreil(le)	7	1,6%
Kanak / Mélanésien	7	1,6%
Européen	3	0,7%
TOTAL OBS.	439	

*238 personnes ont fourni une indication sur le sujet, les non-réponses (201) correspondent à toutes les autres
Le nombre des citations est supérieur au nombre total de répondants du fait des réponses multiples (idem pour le total des pourcentages qui est supérieur à 100)*

Voici un autre procédé de regroupement de ces différentes formes d'auto-identification. Cette fois, la modalité Calédonien / Néocalédonien de souche est comprise adjointe à la modalité Caldoche :

Auto-identification des répondants en regroupant les termes Calédonien / Néocalédonien de souche et Caldoche

Auto-identification_2	Nb.cit.	Fréq.
Non réponse	201	45,8%
Caldoche / Calédonien-Néocal. de souche	126	28,7%
Calédonien / Néocalédonien	93	21,2%
Métis	24	5,5%
Autres	19	4,3%
Français	16	3,6%
Métropolitain / Zoreil(le)	7	1,6%
Kanak / Mélanésien	7	1,6%
Européen	3	0,7%
TOTAL OBS.	439	

NB : le regroupement des modalités n'est pas la simple addition des lignes du tableau précédent car une même personne peut avoir utilisé les deux termes et dans ce cas elle n'est comptabilisée qu'une seule fois

Dans le premier tableau, le terme Calédonien prime sur celui de Caldoche (22% du total des répondants). On pourrait supposer cependant que les termes Calédonien de souche et Caldoche sont proches dans l'idée (caractériser un groupe bien délimité), tandis que Calédonien seul fait davantage appel à l'idée d'une société calédonienne considérée dans son ensemble et son aspect pluriethnique. En regroupant alors les deux modalités Calédonien de souche et Caldoche dans le second tableau, on arrive cette fois un chiffre plus fort que Calédonien / Néocalédonien (29%).

De plus, si le terme Calédonien est choisi en priorité par les 238 personnes qui se sont prononcées sur le sujet, ce résultat est également relatif car le reste des répondants, en ne réagissant pas, n'a pas a priori considéré le choix des termes comme problématique. En dépit des réactions vives qu'il suscite (reprises ci-dessous), le terme Caldoche (et éventuellement Calédonien de souche) n'est donc pas majoritairement rejeté. De poser explicitement la question aurait cependant permis de se faire une idée plus précise.

Nous avons essayé de croiser le choix d'un terme d'appellation avec les tranches d'âge, mais il n'apparaît pas de différences significatives même si le mot Caldoche semble plus facilement adopté chez les moins de 20 ans que dans les trois autres tranches d'âge. Une différence statistiquement significative apparaît avec le terme Métis, plus fréquemment cité chez les 30 ans et moins que dans les tranches d'âge supérieures, même si dans l'ensemble, le terme Métis est peu retenu (6%).

La catégorie « autres » (8%) regroupe souvent des personnes qui s'identifient de façon originale, en pointant du doigt leurs origines pluriethniques ou ne voulant pas tout simplement se ranger dans une catégorie. Voici quelques citations illustratives de cette modalité :

« Je suis Zoreille encaldochisée et enkanakée et fière de l'être »

« Je suis Indonésienne de 4^{ème} génération, et je suis née en Calédonie »

« Je me considère comme Terrien, accessoirement né sur le sol calédonien. [...] »

Un terme Caldoche sujet à vives réactions

L'analyse de la question 1 (voir plus loin) fait apparaître que 5% des individus interrogés jugent le terme « caldoche » inapproprié et donc refusent de s'identifier comme tel. Certains en expliquent les raisons (car celles-ci sont multiples). La plupart des questionnés qui se définissent comme Calédoniens ou même Néocalédoniens et qui réfutent l'appellation de Caldoche expliquent leur aversion pour ce terme parce qu'il serait trop restrictif à l'image des termes de « zoreille » et « kanak ». Se définir Calédonien leur permet de mettre en avant leur métissage et la pluriethnicité de l'île.

« Je préfère parler de l'identité néocalédonienne que caldoche, cette expression ne rassemble pas, elle exclut ». « Je ne pense pas qu'on puisse dire identité caldoche, ça équivaldrait à dire identité kanak pour parler de la NC ...je préfère le terme identité calédonienne ».

« Le mot caldoche me choque, le mot kanak me choque, nous sommes tous des Calédoniens ».

« Je me considère comme Calédonienne et pas caldoche. J'aime pas le terme caldoche, quand c'est pour réunir les Calédoniens, j'estime que c'est erroné ».

« Je me sens Néocalédonien et non Caldoche. Pour moi il y a déjà une différence sur ça. Le Néocalédonien, à l'inverse des Caldoches, regroupe toutes les races... »

Non seulement, le terme de caldoche est discuté pour son caractère restrictif, mais aussi parce qu'il rappelle le moment des « événements » pour certains du fait qu'il aurait été inventé par les journalistes métropolitains.

« Je suis Calédonien mais pas caldoche, mot importé par des journalistes zoreilles ».

« Je n'aime pas ce terme de caldoche. Il a été utilisé par les journalistes durant les événements dans un esprit qui était le leur à cette époque : c'est-à-dire que nous étions les affreux colons qui avaient spolié de leur terre ces pauvres Kanaks. Cette appellation caldoche : grosse loche (celui qui l'ouvre mais qui ne fait rien) est pour moi une insulte. »

Cette dernière citation montre enfin le dernier versant visible du refus d'être appelé caldoche, son caractère discriminant et rabaissant. Le suffixe en « oche » par exemple est souvent évoqué comme rappelant le terme de « boche » ou d'autres mots méprisants.

« Arrêtez avec ce mot caldoche c'est nul ! »

« J'ai l'horreur de ce mot caldoche qui est péjoratif ».

« Si caldoche rime avec fastoche ok, si ça rime avec boche pas ok ».

« Je n'aime pas le mot caldoche qui est me semble-t-il un brin péjoratif ! ».

« Je refuse le terme de caldoche, je dis toujours avec fierté que je suis Calédonienne. Pour moi caldoche signifie qu'on se sent coupable depuis les événements de 84. De vivre ici et qu'il faut trouver un terme péjoratif (pour moi ça l'est !) ».

Il y a donc une partie de ces enquêtés qui refuse d'être assimilée à l'appellation « caldoche » et même certains qui se disent caldoches mais qui n'approuvent pas ce terme.

« Je n'aime pas trop ce mot de caldoche, mais c'est un autre débat [...] Je me considère comme caldoche ».

« Le terme caldoche est inapproprié. Je suis dans ce pays depuis 23 ans et je me considère comme caldoche ».

Si pour cet ensemble des répondants, nuancer tous ces termes a son importance, pour une autre, l'utilisation du mot « caldoche » ne découle pas de ces sources péjoratives, son emploi ne leur pose pas de problème. Au contraire, être Caldoche est pour eux une fierté.

Voici des réactions :

« Je suis fière d'être caldoche ! »

« J'ai la chance d'avoir plusieurs couleurs de sang et c'est ça qui me fait caldoche ».

« Je suis caldoche parce que ma famille mes ancêtres ont participé à l'histoire de ce pays »

« Je suis caldoche entièrement et sans honte et fatigué que nos aînés –et en premier lieu mon grand-père jusqu'à son décès- refusent ce terme [...]»

« Je suis caldoche car pour moi le mot caldoche n'est pas une insulte. »

À cette présentation, on peut ajouter le thème des raisons qui font que les personnes interrogées se considèrent comme Calédoniens de souche ou Caldoches dans la question 1. 141 personnes, soit 32% des répondants sont concernés. Ces personnes acceptent les termes proposés dans l'intitulé même de la question (qui porte sur plutôt sur les différences avec les Kanak et les Métropolitains).

Souvent, on note le caractère temporel et générationnel de leurs réponses. En d'autres termes, l'enracinement profond sur l'île, le sentiment d'appartenance à la Nouvelle Calédonie ainsi que le fait d'être né sur le territoire sont des facteurs déterminants de l'identité des Calédoniens de souche et les principaux arguments utilisés par les répondants :

« Calédonienne de souche car j'ai des arrières grands parents et grands-parents qui sont venus s'installer en Nouvelle Calédonie il y a plus de 100 ans. »

« Je me considère Calédonien de souche puisque ma famille est sur le territoire depuis cinq générations »

« Je suis Calédonien de souche : entre 3 et 6 générations !!! »

« Je SUIS Calédonien de 3^{ème} génération né en Calédonie et je me sens totalement différent des Métropolitains et des Kanaks. »

« Je suis né en Nouvelle Calédonie, les morts de la famille reposent ici, je suis donc Calédonien. »

« Je suis natif de Nouvelle Calédonie, donc Calédonien de souche ».

« Faisant partie d'une grande famille bien connue et une des premières ici, oui je me considère carrément comme une vraie Caldoche ! »

ANALYSE DE LA QUESTION 1 :

VOUS VOUS CONSIDÉREZ COMME CALÉDONIEN DE SOUCHE (CALDOCHE). EN QUOI VOUS PENSEZ VOUS DIFFÉRENT DES MÉTROPOLITAINS ET DES KANAK ?

La première question est celle dont les réponses sont les plus nombreuses et les plus fournies. C'est aussi une question qui suscite de multiples réactions en raison de sa formulation : emploi des deux appellations Calédonien de souche et Caldoche, appel à se positionner à la fois face aux Métropolitains et aux Kanak. Hormis la discussion des termes employés pour se qualifier, les réponses amènent dans un premier temps à distinguer les oppositions et les similitudes avec les deux groupes précités avant, dans un second temps, de rentrer dans le détail des idées.

Différences et similitudes

En classant les réponses selon les différences et les similitudes perçues, on peut constater que **les chiffres les plus forts concernent les différences entre Calédoniens de souche (Caldoches) et Métropolitains** (9 points d'écart avec les différences perçues entre Calédoniens de souche et les Kanak). Tandis qu'à l'inverse, les réponses évoquant les similitudes perçues avec les Kanak sont plus fréquentes que celles qui concernent les Métropolitains (7 points d'écart). Sachant que des différences avec Métropolitains et Kanak sont évoqués par une majorité de répondants (64 et 55 %), tandis que les similitudes se réduisent de moitié.

Les différences évoquées entre les trois groupes culturels Calédoniens, Métropolitains et Kanak

Différences avec Métro et Kanak	Nb.cit.	Fréq.
Les différences entre calédoniens et métropolitains	282	64,2%
Les différences entre calédoniens et kanak	242	55,1%
Raisons pour lesquelles les individus se définissent calédoniens de souche	141	32,1%
Les similitudes entre calédoniens et kanak	108	24,6%
Les similitudes entre calédoniens et métropolitains	79	18,0%
Inclassables	32	7,3%
Refus de parler de différences	28	6,4%
Pourquoi le terme "caldoche" n'est pas accepté	22	5,0%
TOTAL OBS.	439	

Les modalités « auto-identification » (202 personnes concernées) et « critiques du questionnaire » (12) ont été retirées du tableau

Les pourcentages sont calculés sur la base du total des répondants (439)

Près d'un tiers des répondants tout de même évoquent des raisons d'appartenance au

groupe des Calédoniens de souche sans qu'il soit fait directement appel à l'opposition ou aux similitudes avec les deux autres groupes évoqués dans la question.

Un petit nombre refuse totalement de parler de différences (6%) : « *Nous sommes tous humains* », « *tous égaux devant dieu* ».

Un petit nombre de personnes réagit à l'emploi du terme Caldoche (5%) et explique son refus.

Les « inclassables » correspondent à des réponses sans rapport direct avec la question, parfois incompréhensibles, ou le fait de personnes qui refusent le questionnaire dans ce qu'il accorde de l'importance aux groupes culturels en les isolant. En voici quelques extraits : « *La réponse est dans la question* » ; « *Quand on est en famille ou entre amis, on s'amuse vraiment !* » ; « *Je pense pour mon pays et je m'en fous de toutes ces races à la con !* ».

Les différences avec les Métropolitains : le rejet le plus affirmé

C'est d'abord avec les Métropolitains que la différence est établie (64%). Ce simple fait permet déjà d'entrevoir tout l'écart qu'il peut y avoir entre la proximité objective de civilisation et la volonté de s'éloigner des Métropolitains. La répulsion des Métropolitains a des raisons multiples et complexes. Elle plonge ses racines dans les souffrances de l'histoire et se renouvelle sans cesse, mêlant les réalités tangibles à des sentiments exacerbés et d'apparence contradictoires.

Qu'il s'agisse des Métropolitains ou les Kanak, un grand nombre de réponses s'en tiennent à un constat global de différences affirmées, mais exprimées seulement sous la forme : « modes de vie », « façons de voir », « mentalités », « culture »... Il s'agit plutôt ici de tirer parti des réponses qui abordent ces différences de façon plus détaillée.

Première des différences : appartenir au pays : y être né, en incarner l'histoire, y faire sa vie

- Nous pouvons déjà noter une affirmation de la singularité calédonienne de souche et/ou caldoche par **l'appartenance au pays dans sa dimension généalogique et historique** : être rattaché à une terre sur laquelle sont nés les répondants, sur laquelle ils ont vécu et dont leurs ancêtres ont fait l'histoire. Une histoire décrite comme celle d'une mise en valeur du pays, d'un rejet (le Bagne, les révoltes Kanak, l'abandon de la France..). La plupart de ceux qui ont évoqué les différences avec les Métropolitains ont eu recours à ces arguments, dont voici des extraits :

« *Je suis né ici.* »

« *C'est notre pays.* »

« *Nous avons des habitudes, des rêves qui sont, pour la plupart des Caldoches, tous les mêmes.* »

« *Je considère que nos familles ont suffisamment donnés pour que ce pays soit aussi le nôtre.* »

« *Même si j'ai de la famille en métropole mes ancêtres ont souffert et travaillé ici pour le pays pour ce qu'il est et pour l'avenir.* »

« *Je suis née en Nouvelle-Calédonie et ma famille y est depuis toujours. Je me considère donc (à juste titre) comme "Caldoche".* »

« Faisant partie d'une grande famille bien connue et une des premières ici, oui je me considère carrément comme une vraie Caldoche ! »

« Mes anciens, colons, pionniers, bagnards sont venus pour travailler la terre, travailler le pays, payer une erreur, ils se sont mariés avec des femmes kanak un peu partout sur le territoire. Je suis fière d'être Caldoche !!!! »

« Les Calédoniens sont tous descendants de quelqu'un qui, à l'origine, a quitté son pays (la France, l'Italie, l'Allemagne...) pour chercher une vie meilleure dans le Pacifique. Que ce soit volontairement ou non (bagnards). »

« Je suis différent des Métropolitains par notre histoire (terre d'exil = terre natale). »

« Différence avec les Métro = les racines, l'histoire et la mentalité. »

- L'appartenance n'est pas facile à décrire, surtout à travers un questionnaire écrit et en passant par une verbalisation d'un ressenti et d'un attachement qui tout en allant de soi n'est pas pour autant facile à exprimer. Dans leurs témoignages, certaines personnes essaient de dire cette appartenance et son **caractère impératif, une sorte de « non choix », mais pleinement revendiqué, l'impossibilité d'en être autrement.** Voir à ce propos le témoignage d'une femme en annexe qui relate son rapport intuitif à l'espace et au temps. Voici d'autres exemples :

« C'est une identité à part entière, je ne suis ni Métro ni Kanak. Je suis Calédonienne avec mes origines, mon histoire et ça m'appartient. J'appartiens à la Nouvelle-Calédonie et je ne connais pas d'autre pays. »

« Je me pense différente des Métropolitains en ce sens que mon pays, celui que je ne pourrais jamais oublier c'est la Calédonie, mes racines sont calédoniennes. »

« Je suis aussi différente des Métropolitains car si j'en partage davantage les traditions culturelles c'est parce qu'elles m'ont été imposées de fait mais le fait de vivre si loin de la France m'empêche de ressentir que c'est MON pays. Je pense que la mentalité Caldoche est différente de celle des Métropolitains, nous n'avons pas les mêmes repères ni la même façon de vivre, notre histoire n'est pas commune. »

« Différente des Métropolitain parce que je n'ai pas d'ailleurs, je ne passe pas mes vacances en France pour visiter de la famille. »

« Je me sens différente des Métropolitains car mes racines poussent dans cette terre de Nouvelle-Calédonie et pas dans une autre. Mes repères sont le vent, la lune, le soleil, les marées, les flamboyants sur la place des cocotiers et j'en passe. Je suis solidaire, protectrice et amoureuse de cette terre et à ce titre, je la défendrai contre vents et marées. »

- Si beaucoup ont à cœur de relever les critères qui rendent visibles les différences avec les Métropolitains, pour d'autres **cette appartenance ne relève pas, ou pas seulement, de la culture comme mode de vie.** Elle est **avant tout un lien privilégié avec le pays** du fait d'en hériter l'histoire et de s'investir dans le pays :

« On ne se considère pas forcément différents à l'exception que nous les terres que l'on a, on en a bavé pour les avoir à la sueur de notre front et on fait parti des premiers colonialistes. C'est nous qu'on a envoyé au début pour civiliser un peuple toute entier »

« Vu que je suis la 4ème génération née en Nouvelle-Calédonie, je n'ai aucun lien avec la France »

« Je ne pense pas être différent mais faisant parti une lignée de familles qui ont construit ce petit pays. »

« Caldoche de souche, mes racines sont toutes en NC, comme les Kanak, mais ma culture est européenne, comme les Métros avec des spécificités océaniques. Mes différences sont donc principalement culturelles par rapport aux Kanak et familiales par rapport aux Métros. »

« Différences culturelles et l'intérêt porté à mon pays ; non pas que je n'accepte pas " les autres " mais je m'estime propriétaire de ma personne et de mes racines. »

- Comment parler d'une différence qui n'en est pas complètement une ? On peut se sentir pleinement français et différent des Métropolitains, pleinement français et relié à la NC de façon charnelle, en ayant intériorisé les traits communs à ceux qui ont principalement vécu ici, ont été marqués par un environnement et une éducation similaires. Il ne s'agit pas pour autant toujours d'en faire une culture éloignée de la France. Du moins la différence est subtile car elle se joue à l'intérieur d'un fonds commun : goûts, tournures de langage, gestes, expressions, émotions partagées, connaissance intime de l'environnement, anticipations des réactions d'autrui... **Le fait de se sentir à l'aise ou pas à l'aise en France ou parmi les Métropolitains dépend des individus** et varie dans les réponses recueillies. On peut penser alors qu'il relève davantage des milieux sociaux, des ressources ou de l'expérience personnelle.

« Je suis Français, Calédonien de souche, je me sens à l'aise en métropole et chez moi, tout autant qu'ici. La différence avec un Métropolitain est dans mon subconscient, parce que je pense qu'un individu est profondément marqué par l'impact socio-culturel du lieu où ses parents sont nés et où il a grandi ... »

« Par rapport aux Métropolitains, je suis d'ici, eux non. Mais ça c'est une évidence. »

« Par un mode de vie forcément différent qui centre ses références sur une histoire familiale locale depuis 4 générations, une vie de travail dédiée à l'administration de ce pays souvent en opposition avec des collègues cadres d'état. Par une longue observation ici et en métropole de ces modes de vie, certes proche au plan culturel, mais avec des spécificités qui sont indéniables et qui laisse parfois l'incompréhension s'installer avec le Métro. »

« Alors la différence ? Les Métropolitains sont Français, nous sommes donc pareil puisque nous sommes Français également. La seule différence c'est qu'eux connaissent la France, nous, non ! Voilà. »

« Je suis allée en métropole pour la première fois de ma vie à l'âge de 38 ans. Tout était magnifique mais étranger. Avec ce sentiment malgré tout de voir les choses "en vrai" pour la première fois. Pour le Métro, il n'y a pas de décalage entre ce qu'il voit dans les livres, dans les médias et la réalité autour de lui. »

« Nous caldoches avons un problème celui de se raccrocher désespérément à la France alors que nos ancêtres ont été expulsés sans espoir de retour. De plus je me suis rendu compte lors de mon voyage en métropole que je n'étais pas considéré comme un Français, même pas de seconde zone »

Marquer la différence avec les comportements exacerbants des Métropolitains

Pour une partie des répondants, évoquer la différence avec les deux groupes cités dans la question relève d'une façon générale de la mentalité, des valeurs, des façons de vivre, mais

sans plus de précisions. C'est la difficulté de passer de l'intuitif à l'expression de sa propre singularité. Les questions suivantes sur les valeurs et les activités permettront d'aller plus loin. En attendant, ce qu'identifient bien une partie des répondants, ce sont les motifs de répulsion des Métropolitains, plus accentués encore que les motifs de rejet des Kanak, car il ne s'agit pas d'être confondus avec ceux auxquels on ressemble le plus.

Les motifs de rejet recoupent les stéréotypes habituels. Parler de stéréotypes ne consiste pas à dénier la réalité des observations faites par les répondants. Les stéréotypes se caractérisent plutôt par leur généralisation (tous les individus sont potentiellement porteurs des traits dénoncés), le ton affectif, leur caractère de jugement favorable ou défavorable, les images simplificatrices, l'accentuation des traits mis en évidence, l'adhésion sans réserve aux jugements émis. En cela, les stéréotypes sont révélateurs d'orientations de fond et préparent l'action en justifiant les buts que le groupe émetteur souhaite atteindre. Tous les propos tenus ne relèvent pas de la stéréotypie, surtout lorsque les répondants précisent que les traits concernent une partie seulement des Métropolitains. En définitive, il est très difficile d'apprécier le caractère stéréotypé ou non du propos, car le stéréotype dépend du contexte d'énonciation, c'est un jugement formaté qui surgit quand des circonstances le favorisent et font perdre tout recul critique (ce qui n'est a priori pas le cas face à un questionnaire).

Deux traits stéréotypés principaux apparaissent à propos des Métropolitains :

- **Profiter des richesses du pays sans y appartenir** et sans contribuer à sa construction, voir en le divisant. L'avarice, qu'on peut raccrocher à ce trait, est plus rarement évoquée. Par contre, le fait de profiter du pays est associé à l'absence de lien d'attachement, de volonté de s'investir durablement, de participation à la construction du pays. Au contraire, les Métropolitains sont plutôt perçus comme ceux qui apportent la division entre les groupes.

« Les jeunes Métros qui arrivent aujourd'hui ignorent tout de cela et arrivent en "pays conquis" voilà ce qui nous rend différents d'eux »

« Bien souvent ils voient dans la Calédonie un morceau de terre sans grand intérêt pour la France, ou alors l'endroit idéal pour aller faire de profit rapidement avant de rentrer en France. »

« Les Métropolitains restent souvent passif à la construction du pays, ils ne s'y sentent souvent pas ancrés ou attachés, restant certainement plus attirés par la découverte des paysages calédoniens ou par l'octroi de gains plus fructueux qu'en Métropole. »

« A priori, mes intérêts sont plus proches de ceux d Kanaks que d Métros : ma priorité est de rester ici (si je le peux) quoi qu'il arrive... et non pas de profiter du soleil, de la paix et de l'indexation... »

« Les Métropolitains sont tous simplement venu en Calédonie pour de l'argent tandis que nous Calédoniens de souche (Caldoche) avons été rejetés par la France »

« La différence avec un Métropolitain réside dans le fait que je n'ai pas les pieds dans les starting-blocks, prêt à me sauver au premier éternuement politique »

« Je ne suis pas aventurière à la différence du Métro qui s'expatrie pour venir profiter d'un pays en développement. »

« Les Métros eux ont divisé le pays »

« Les Métros (Zoreils) eux viennent ici que pour profiter de tout ce que nous avons construit ensemble caldoche et Kanak, les Zoreils sont chez nous que pour l'argent et semer la merde ils parlent de choses qu'ils ne connaissent pas. »

- **Se montrer supérieurs, donneurs de leçons.** Les Métropolitains ont la critique aisée et la solution à tout, ce qui va avec le côté beaux parleurs tandis que les réalités véritables leur échappent, ou qu'ils ne prennent pas la peine de les connaître.

« Pour les Métropolitains, ils viennent en Calédonie en se disant qu'ils sont les meilleurs et ne nous respectent pas, sont prétentieux, ne disent jamais bonjour, font la gueule tout le temps et sont trop pressés. Ils se plaignent souvent de la Calédonie et c'est énervant. »

« Les Métropolitains, en général, s'estiment au-dessus des "locaux" (Calédoniens et Kanaks) parce que eux s'intègrent très vite à une petite ville comme Nouméa [...] Je me sens différente des Métropolitains parce que je ne me sens pas supérieur aux "locaux" et je n'ai pas cet esprit de compétition dans le travail qui pousse les Métropolitains à enfoncer les autres pour avancer. »

« Différente des Métros ? ça dépend, pas mal sont des "enculés de Zor" qui croient tout savoir mais j'ai des amis zozo qui sont superbes et comme nous quoi. »

« Les Métros c'est ceux qui croient tout savoir mais qui foutent la merde un peu »

« Nous sommes intellectuellement moins hermétique, nous avons vu souvent beaucoup plus de chose qu'un Métro malgré qu'ils connaissent paraît-il tout ! »

« Je ne me pense pas tout à fait différent de certains Métropolitains, à conditions que ces derniers ne s'improvisent pas "bon penseurs" et ne professent pas la doctrine du : "Tu vois, les Kanak, ils sont cools. Les caldoches, ils abusent et ils devraient se remettre en question". »

« Je me sens différentes des Métros, enfin de ceux qui arrivent toutes voiles dehors, aussi orgueil que des paons, ne cherchant pas à nous comprendre, ceux qui vivent entre eux (les blancs avec les blancs, les vrais de vrais, que du pur Zoreil), orgueilleux, donneur de leçons et j'en passe... »

« Les Zoreilles se prennent trop pour des personnes intellectuellement supérieures à nous car pour eux nous sommes trop basiques. »

« Quant aux Zoreils (je dis bien Zoreils), il faut qu'ils arrêtent de nous considérer comme de la merde »

« Je ne supporte pas la façon de tout critiquer des Métros et de profiter au maximum des avantages de vivre en Nouvelle-Calédonie. »

« Le Zor en a plein la bouche sans savoir rien faire »

« Différent des Métro de par leur certitude sur tout, leur regard restreint, leur vanité figée, leur microcosme... »

- **D'autres défauts sont associés** et sont moins fréquemment cités. Parmi ceux-ci : l'avarice, l'envahissement, l'absence de valeur du respect. Autrement dit, ce sont autant de défauts qui découlent des deux registres principaux : exploiter les richesses du pays sans y appartenir, inférioriser les habitants et les mépriser

« Les Métros sont trop nombreux et trop "ambitieux" sans parler des profiteurs »

« Quant aux Métropolitains ils sont différents car ils viennent piquer notre boulot et envahir notre île ils mais comme ils possèdent les connaissances intellectuelles nécessaires au développement du pays personne ne leur dit rien. »

« La mentalité est complètement différente, les Métros sont un peu trop hautains, radins et pas très hygiéniques. »

« les Métropolitains dans une certaine majorité ne savent pas vraiment ce qu'est le vrai respect. »

« Les Métropolitains se plaignent tout le temps de la Calédonie (il fait trop chaud, il y a trop de moustiques, si ils sont pas contents d'être dans un endroit aussi magnifique ils n'avaient qu'à pas venir!!!! »

« Les Métropolitains 'volent' l'emploi local mais il est utile de remarquer que beaucoup sont plus qualifié pour les emplois en question... »

« Les Zoreils sont arrogants ils ne respectent rien sont pleins de préjugés et pensent qu'à l'argent. »

« Ni critique, complexé, procédurier comme les Métropolitains »

« Moins Faux cul que les Métros »

« Mentalité, joie de vivre, fierté d'être du Pays, honnêteté, franchise, ce pour la différence avec les Zoreils »

Les différences avec les Kanak : entre naturalisation des écarts et amertumes

Les différences avec les Kanak sont moins fréquemment citées (55%), mais renvoient tout autant à des vues stéréotypées selon les critères évoqués plus haut. L'appel à la différence permet de lire en creux la manière dont les répondants se voient eux-mêmes : en se différenciant (appréciations négatives) des autres ou en s'identifiant (appréciations positives) aux autres. Les choses sont cependant un peu plus complexes car le stéréotype est une façon également de projeter sur les autres les tendances que l'on n'assume pas chez soi et viennent contredire l'idéal affiché. C'est pourquoi le stéréotype est instructif.

Les différences perçues comme évidentes et « naturelles »

La différence avec les Kanak est exprimée par la couleur : noirs contre blancs et/ou métissés. On retrouve aussi des expressions et des termes qui dénotent l'écart de civilisation : la « coutume » et tout ce qui va avec son organisation et ses obligations (clans, chefferie, règles communautaires contre l'individualisme et le matérialisme liés au mode de vie européen) ; ou une appartenance d'origine qui établit une frontière infranchissable : les Kanak vus comme « une ethnie », le « peuple premier ». D'autres mots se rapportent à l'histoire qui, même semblable comme histoire coloniale, renvoie à des perceptions opposées.

Toutes ces différences ont pour caractéristique de vouloir se situer sur un registre de catégorisation descriptive, une tentative de mettre en mots l'écart vécu sans que cela ne renvoie à un manque ou un défaut (du moins pas de façon explicite), mais plutôt comme une évidence de ce qui apparaît naturellement éloigné. On peut cependant considérer que ces différences renvoient à un processus de « naturalisation » des différences contribuant à accentuer les écarts sur la base de catégories souvent binaires (individu/collectivité ; famille/clan ; rapports humains/matérialisme ; traditionnel/moderne...), considérées comme évidentes et donc peu interrogées dans leurs raisons d'être idéologiques ou leurs évolutions. Seuls quelques répondants se risquent parfois à mettre en cause l'évidence apparente.

« Les Kanaks, eux, sont dans une perspective historique différente : ils se sentent envahis par des cultures étrangères qui dénaturent la leur, spoliés de leur terre, déracinés

culturellement et bousculés par la marche du monde. »

« Je ne suis pas "Kanak" car je n'appartiens à aucune coutume, clan ou tribu, de plus je ne suis pas "noir". »

« La différence, c'est que les Kanaks ont ou ont eu un mode de vie communautaire alors que les Calédoniens et Métros sont plus individualistes. »

« Je ne me sens pas Kanak parce que c'est pour moi une ethnie (Mélanésien). Les Kanak sont les premiers habitants. »

« N'étant pas indigène, je ne peux non plus me considérer comme "Kanak"! »

« Je me sens différente des : - Kanak : pas été élevé dans la coutume et tout ce qui en relève (ai reçu une éducation européenne, pas de mariage coutumier) »

« Vis à vis des Kanaks je n'ai pas leur manière de vivre, je suis plus proche du modèle métropolitain »

« Je suis différent des Mélanésiens par mon droit commun »

« Différente des Kanak parce que je ne me sens pas liée par des obligations claniques et je ne reçois pas de protection d'un clan, je ne me définis pas par le groupe, je suis profondément attaché à ma nature d'individu doté d'un libre arbitre et de libertés fondamentales. »

« Des Kanaks : pour moi, un rapport plus important aux biens matériels, à la propriété et à l'individualité que dans la société kanake. »

« La volonté de préserver la notion de propriété non coutumière sur la terre de Calédonie : cette différence n'est pas motivée par la différence d'attachement à la terre entre le caldoche et le Kanak, mais elle l'est par le souci du caldoche de pouvoir vivre son identité au quotidien sur sa terre, "pouvoir avoir son coin sans que l'on vienne l'emmerder". »

« Mais en tant que Calédonien d'origine européenne, surtout française, on grandit dans un cadre de valeurs familiales de type française, à contrario des Kanak et en dehors de l'école. Et on ne pourra jamais être considérés comme le "peuple premier", car on a une part d'histoire généalogique (proche - 150 ans max) ailleurs. Il y a toute une partie de la culture kanak et de la connaissance du pays qu'on ne peut acquérir qu'en faisant l'effort de s'y intéresser »

Les différences qui ont trait au jugement négatif des Kanak

D'autres différences se situent dans l'évaluation négative. Elles se rapprochent très nettement des stéréotypes déjà évoquées à propos des Métropolitains car, parmi ces jugements, certains sont particulièrement récurrents et on les retrouve à l'identique à propos de toute civilisation non occidentale : fainéantise, archaïsme, assistés, alcooliques... Certains propos cachent à peine le sentiment de supériorité et le fait d'être le modèle que les Kanak doivent suivre. Toute une série de jugements négatifs se situent d'ailleurs par rapport à l'évolution historique et une émancipation kanak qui a été facteur de dégradation : rejet des Européens, racisme, manque d'éducation, revendications tous azimuts, jeunesse à la dérive... Le problème de l'indépendance est à ce propos évoqué, comme il est par ailleurs présenté comme le grain de sable qui vient mettre à mal la proximité et les intérêts communs entre Caldoches et Kanak.

« Les Kanaks, tant qu'ils n'ont pas bu d'alcool sont pour la plupart très bien, ils sont très communautaires, sympathiques mais pour la plupart ont un mode de vie "archaïque"! »

« Les Kanak sont originaire de Nouvelle Calédonie mais exagèrent un peu en revendiquant tout et n'importe quoi »

« Je pense (sans être raciste) que les Kanak sont eux-mêmes raciste et ne respectent pas leur propre pays »

« Différente des Kanaks parce que (sans être raciste) ils ont tendance à pas trop se bouger pour travailler, etc... Et ils disent qu'on n'est pas chez nous alors que nous on les supporte »

« Je me considère différents des Kanaks car contrairement à eux, je ne vis pas enfermé dans un clan, une coutume, une tribu, une communauté restreinte. Je suis un citoyen calédonien qui vit et travaille dans une large communauté pluriethnique dont le lien essentiel est la langue française. »

« Par rapport aux Kanaks on est différents tout simplement parce-que je considère que la coutume est une grande supercherie, qu'on trompe les gens, qu'il y a des personnes qui se disent chef de lieu d'où ils ne sont pas originaires (ex St Louis ou même Maré), et que ces mêmes chefs ne sont pas fichus de remettre de l'ordre dans leurs tribus. »

« Différente des Kanaks ? mouais... j'ai du sang canaque et puis ben pas mal sont aussi des délinquants indépendantistes qui disent que ça pu le blanc quand on est là (même si moi je suis mâte de peau) et qui sont pète couilles à voler dans nos maisons et tout »

« La différence avec les Kanaks c'est que j'ai pu avoir un entourage bien éduqué pour pouvoir bien vivre dans une société moderne. »

« Moins profiteur que les Kanak »

« Je suis différente du Kanak car je n'ai pas un esprit d'assistanat. »

« Différent des Kanak car ouvert d'esprit et envie d'évolution de modernité pour un mieux vivre »

« Par rapport au Kanak, notre façon de penser, de se comporter est totalement différente car comme dit précédemment si le Calédonien est généreux il n'est pas prêt à vivre en communauté, à tout partager, il pense à son avenir alors que le Kanak est complètement irresponsable, pas d'épargne, pas ou peu d'accès à la propriété, nous sommes en complet décalage. »

« C'est la jeunesse et certains grands frères que j'ai dans le nez (pas tous) »

« En ce qui concerne les Canaques (dont je suis métissée), les dernières générations n'ont plus de valeur, pour ceux qui ont été élevés avec le sentiment que l'indépendance leur était dû, ils ne font aucun effort pour se sortir de leur torpeur, bien au contraire, ils s'enfoncent un peu plus chaque jour. J'ai eu une éducation à l'européenne et la vie en communauté ne m'attire pas, tout comme l'alcool et le cannabis (qui sont très liés à l'image d'un jeune Canaque), ni le respect (strict) de la coutume qui a tendance à asservir et empêche l'autonomie, je suis contre le fait de ne pas se donner les moyens d'évoluer et de ce fait, me sens différente du Canaque qui va rester en tribu, sans essayer d'améliorer son quotidien »

« Je pense être moins réfractaire à la venue d'étranger que les Kanaks car le pays a besoin de personnes compétentes pour se développer. »

« Je suis né en Calédonie et les Kanaks m'ont toujours traité de Zoreille et les Zoreilles me traitaient d'arriéré. »

« Au niveau éducation en ce qui concerne la jeunesse. L'arasement des valeurs éducatives et républicaines va intensifier nos différences. »

« En cas d'indépendance où vais-je aller ? »

« Ce qui me sépare des Kanak c'est un lourd passé que je ne pourrai jamais oublier »

Le jeu des différences et des similitudes : l'un et l'autre, l'un contre l'autre, ni l'un ni l'autre

Le traitement des réponses au questionnaire est rendu difficile par le simple fait que les propos échappent rapidement à toute tentative de classement. Dès lors que les réponses sont suffisamment explicitées, elles apportent aussi de nombreuses nuances qui font qu'au bout du compte le regard sur soi dans le miroir des autres renvoie avant tout la singularité des parcours et la subjectivité des perceptions.

Le rapprochement avec les Kanak... jusqu'à justifier le rejet des Métropolitains

Quelques tendances générales émergent cependant. S'il en est une qui se dessine assez nettement c'est bien la volonté de se montrer proche des Kanak, en dépit des jugements négatifs évoqués précédemment (un quart des répondants). Au centre de cette proximité : l'affirmation d'une appartenance à une même terre. C'est la question de la légitimité caldoche, elle nécessite une reconnaissance de leur ancestralité par des Kanak qui en sont la caution ultime. Cette question vient appuyer la volonté de se reconnaître d'un passé commun, d'une similitude de destins, du métissage et de mélanges effectifs, le tout en dépit des écarts de civilisation et d'idéologies politiques déjà évoqués.

Une partie des répondants évoque la double influence qui fait qu'ils tiennent leur spécificité d'une origine européenne et d'une proximité (voire origine) kanak à la fois. Là où la proximité avec les Kanak devient encore plus remarquable c'est quand elle appuie le rejet des Métropolitains. Il s'agit de montrer une condition commune, une complicité, des intérêts partagés, autant d'éléments qui supposent une longue antériorité dans le pays et que ne peuvent pas s'approprier les nouveaux arrivants.

« Je suis différente de Métropolitains, parce qu'ils se croient au-dessus de tout le monde (pour certain....) et je ne me sens pas différente des Kanaks parce que nous avons grandi ensemble.... »

« Je me considère comme Calédonienne de souche caldoche. Je pense être différents des Métropolitains puisque je suis descendante de bagnard, ils nous ont mis dehors de la France. Pour moi les Kanak et les caldoches ont la même histoire nous sommes des frères. »

« L'identité kanak n'est finalement pas si différente de l'identité caldoche, ce sont deux peuples qui soutiennent de mêmes terres, celles de leurs ancêtres, celles qui les ont vu grandir et celles qui les ont nourris. Nous ne sommes pas tous différents, il y a bien au contraire cet univers qui nous unit et nous berce chaque jour. »

« A priori, mes intérêts sont plus proches de ceux des Kanaks que des Métros : ma priorité est de rester ici (si je le peux) quoi qu'il arrive... et non pas de profiter du soleil, de la paix et de l'indépendance... »

« Les Métropolitains sont tous simplement venus en Calédonie pour de l'argent tandis que nous Calédoniens de souche (Caldoche) avons été rejetés par la France alors normal que nous préférerions avoir affaire avec les Kanaks, non ? »

« Je me pense différente des Kanaks par rapport à la coutume, la vie en tribu mais il est évident que tous les Kanaks ne pratiquent pas la coutume et ne vivent pas en tribu, je

pense donc que cette différence, dans l'avenir, disparaîtra de plus en plus. »

« Mais pas si différente des Kanaks, car comme eux, je me considère descendante des victimes de l'histoire. Et surtout je me pense avant tout Calédonienne, et je les considère aussi Calédoniens. »

« Au bout de six générations dans le pacifique je n'ai plus rien à voir avec un européen moyen. Quant aux Kanak je me sens proche d'eux du fait du métissage, la seule chose qui nous divise étant la politique »

« Nous nous comprenons entre Calédoniens, à choisir nous avons peut-être plus de points communs avec les Kanaks qu'avec les Métros de par notre métissage. »

« Je partage néanmoins avec les Kanaks une certaine façon de penser le monde et je les respecte comme premiers occupants. La fraternité que je ressens à l'égard des Kanaks est plus grande que la fraternité que je ressens à l'égard des Zors. »

« Des Kanak nous avons appris ... qu'il fallait apprendre à les connaître. Nous avons une vraie envie de le faire et une véritable affection pour eux, mais aussi une vraie méfiance : Ouvéa est encore dans nos têtes. Mais nous avons, à leur côté, déjà adopté un art de vie et même des valeurs océaniques qui nous sont devenues communes (respect de la parole, de la famille, simplicité...). »

« Plus travailleur, mieux organisé, que les Mélanésien. Mais proche d'eux par la sensibilité, l'accueil. »

« Avec les Kanaks, on a les mêmes activités, façons ou besoins... Y'a que la couleur qui nous différencie. »

« Les Métros ont trop de gueule et les Canaques on doit reconnaître leur identité c'est tout simple mais je ne me sens pas différente de ces derniers ! »

« Concernant les Kanaks, il n'y a pour ma part, que la couleur de peau et le ressenti de la colonisation qui nous différencie. »

« Je suis différente des Métropolitains car je ne suis pas née en Métropole mais je ne suis pas différente des Kanak car j'ai du sang kanak »

« Je me considère comme caldoche (4ème génération né ici à Bourail). Je me sens plus proche des Kanaks dans ma façon de vivre de tous les jours : coup de pêche, coup de chasse. »

- Les réponses de la catégorie « similitudes entre les Calédoniens et les Métropolitains » (18%) se retrouvent en partie dans le point suivant sous l'angle du métissage. Elles correspondent également au fait de considérer que la culture française reste marquée en dépit de la différenciation caldoche apparue au fil du temps avec l'ancienneté des implantations.

« je ne me sens pas différent des Métros; mes affinités sont autres que les leurs , le problème "de l'argent" n'est pas aussi fort que chez eux ,étant moins pressé (pour l'instant) par les prélèvements fiscaux »

« Vis à vis des Kanaks je n'ai pas leur manière de vivre, je suis plus proche du modèle métropolitain mais je n'ai pas leur mentalité par contre je n'ai aucun problème de cohabitation »

« J'ai le sentiment d'avoir hérité des deux cultures:- rayonnement humaniste et

international de la civilisation française- nonchalance océanienne et à l'occasion vieux fonds de sauvagerie atavique »

« Oui je me sens différente des Métros en ce sens que je ne suis pas de Métropole et que je ne vis pas de la même façon qu'eux bien qu'ayant une même culture française. Mais ici la culture française a eu des modifications de par le climat, l'éloignement, la pensée. Je ne pense pas forcément comme une Française de Métropole même si beaucoup de chose nous rapprochent »

« je me considère Française dans un pays français chez moi comme je le suis chez moi en France, comme un Breton est chez lui en France (heureusement que la France est là). »

« J'ai une culture, des centres d'intérêts, des traditions qui se rapprochent de ceux d'un Européen mais je me sens également Océanien et proche des Mélanésien tout comme des Hexagonaux »

« Des Zoreilles on se distingue par l'aspect vestimentaire (on ne porte pas de tongs...), les expressions parlées et même le comportement. Mais à y réfléchir, ça ne paraît pas essentiel et les points de convergence sont finalement importants, même si nous n'en avons pas conscience (ou ne voulons pas...). »

Ni l'un ni l'autre : une personnalité propre comparable aux populations pionnières et métissées

- On ne peut pas considérer le métissage comme une réalité uniforme. Il apparaît dans les réponses qu'une partie des personnes revendiquent le métissage Européens/Kanak dans leur histoire familiale pour légitimer la proximité et la complicité avec les Kanak. Dans d'autres réponses, le métissage est évoqué de façon à mettre en lumière une culture caldoche singulière, comparable ni aux uns ni aux autres, mais renvoyant en général à **l'esprit et au mode de vie des pionniers** (singulièrement les Broussards) : défricher, mettre en valeur le pays, œuvrer à son développement sur le modèle occidental.

« On est différent car c'est nous enfin nos ancêtres qui ont construit la Calédonie car y avait rien avant !!!! »

« Les Calédoniens ont bâti ce pays, les Métros eux ont divisé le pays et les Kanaks on en profités »

« Délaiés par les Métropolitains d'une part, rejetés par les Kanaks d'autre part, les Calédoniens sont sur la défensive. Ils se sentent critiqués et menacés, mais ne doutent pas de leur légitimité à vivre en Nouvelle-Calédonie. »

« Je pense que les Calédoniens, à l'instar des australiens vis à vis des anglais, ont un caractère de pionniers et sont des gens aventureux et entreprenants. »

« Oui Notre façon de vivre, notre mentalité, nos objectifs. Nous sommes plus près de la façon de vivre des Australiens. »

« Par la culture que ns ont légué nos ancêtres venant de la Réunion, Bretagne, Madagascar etc... cela nous a forgé une identité particulière »

« Je me considère comme blanc (et croyez-le je n'ai pas choisi) et non européen. Ma culture, la façon dont j'ai été élevé est en partie européenne et en partie autre chose. C'est différent à la fois des européens et des Kanaks. Je ne dis pas Métropolitain car je n'ai aucune origine française. »

« Je me sens différent par rapport à mon identité et ma terre qui a toujours appartenu aux premiers pionniers qui ont construit ce pays. Les Kanaks certes c'était leur terre mais c'est nos vieux qui l'ont développée. »

- Avec la même optique, le **métissage** n'est parfois considéré que sous l'angle du mélange des populations allochtones (Européens de différentes nationalités et populations assimilées à la communauté caldoche).

« Je me considère différent car n'appartenant ni au système de valeur mélanésien et encore moins dans les références métropolitaines. Je suis caldoche un mélange de ces deux ethnies sans me reconnaître dans aucune des deux »

« Notre culture est basée sur le mélange des peuples, et nous même sommes des métis, ce sont les autres qui ont voulu être différent de nous »

« Je ne pense pas être différent mais faisant parti une lignée de familles qui ont construit ce petit pays. Je me considère métisse car de souche Kanak-Métropolitain-Américain-Asiatique et anglais alors comment se revendiquer une identité ?????? Quand je pense différence c'est que nous avons toujours travaillé sans rien demandé et rien dire alors que les Métros et Kanaks, soit ils se plaignent ou soit ils ne foutent rien »

« Ben nous on n'est métisse et mate de peau »

« Nous on est un mixte des deux, un style de vie assez occidental sans pour autant oublier les valeurs fondamentales de la terre et de la famille. »

« Mes anciens colons, pionniers, bagnards sont venus pour travailler la terre, travailler le pays, payer une erreur, ils se sont mariés avec des femmes kanak un peu partout sur le territoire. Je suis fière d'être Caldoche !!!! On n'a pas la culture française et nous pratiquons pas la culture kanak. La terre, le bétail, la chasse, la pêche, les chevaux, la famille, la fête la bonne cuisine, ça c'est chez nous !!!!! »

« Le Calédonien est un métis, imprégné à la fois de culture française et anglo-saxonne. »

« Je suis mariée à un Calédonien de souche et mon fils est Calédonien (bébé métisse de 5 ethnies propres au territoire : Japonais, Kabyle, Javanais, Malabar, Français !) ; et je trouve important que l'identité calédonienne soit prise en compte. La Nouvelle-Calédonie n'est pas que kanak, et ce sont toutes les populations présentes et leur métissage qui font la richesse du pays et ce qu'il est. »

« Or, je suis métissée Indonésienne et Française. Je ne suis donc pas Mélanésienne (Kanak). Je suis Calédonienne! »

Le refus de parler de différences

Le nombre de répondants concerné est mineur dans cette catégorie (6%)

- Il peut s'agir de dire que nous sommes tous des humains, nous sommes égaux, nous avons les mêmes valeurs. Mais on note quand-même que cette affirmation d'indifférenciation est souvent nuancée par une tendance à mettre en avant des spécificités. Il peut s'agir de dire aussi qu'il n'y a pas de différences car **nous sommes tous unis pour le pays comme Calédoniens**. À condition de considérer que le pays n'est jamais qu'une province faisant partie de la France tout simplement. Voir cela

tourne à l'affirmation de l'égalité française qui débarrasse la diversité culturelle de toute prétention politique.

« Je ne me sens pas différent des Métropolitains et des Kanaks, nous sommes tous pareils mais avec différente culture et valeurs ce qui fait la diversité de ce pays »

« Les caldoches, les Kanak les Métropolitains saignent tous en rouge. Nous sommes tous dans la même pirogue nous sommes tous venus de la même façon et partirons tous de la même façon »

« Je me considère Française dans un pays français chez moi comme je le suis chez moi en France, comme un Breton est chez lui en France (heureusement que la France est là. »

« Je ne me sens pas différente des Métro, je suis Française comme eux et je suis ensuite Calédonienne, comme eux qui appartiennent aussi à un département ou une ville après être Français (un Marseillais est aussi Français, un Parisien aussi, un Bordelais aussi,...). Par rapport aux Canaques, ce sont des Calédoniens aussi, comme moi. »

« Je ne peux pas répondre à cette question parce que je ne me sens pas différente mais au contraire je me sens proche des Métropolitains et des Kanak. A mon avis, une identité ne se construit pas en constatant (à priori) des différences mais en se cherchant (d'abord et avant tout) des points communs avec les autres communautés. Sinon à quoi bon espérer une rencontre. »

« Calédonien de souche, il me paraît malvenu d'avoir à juger la différence qu'il peut y avoir entre un Métro, un Mélanésien et un Calédonien. Je ne préfère pas rentrer dans ce type de considération qui à mon sens va à l'encontre de l'esprit du destin commun. Je suis Français, je sais pertinemment à quel groupe politique je suis rattaché, mais pour ma part il va de soi que nous ne devons pas écarter l'éventualité de l'indépendance de notre pays et qu'à ce titre la construction d'une autonomie ne se fait pas sans la reconnaissance de l'autre, de sa culture et son identité. Chaque individu a des particularités qui lui sont propres, il convient seulement de les prendre en considération afin que personne ne se retrouve pas lésé »

- **Le refus de parler de différences est aussi lié à l'explication par le métissage,** considéré comme le trait commun aux Calédoniens, en tout cas le facteur favorable aux rapprochements et à la communauté de destin.

« Je ne suis pas différente ! je suis un peu des deux... c'est malheureusement ce que les gens ne veulent pas entendre! »

« J'ai la chance d'avoir plusieurs couleurs de sang, c'est ça qui me fait caldoche, je me sens autant Métro que Kanak »

« Calédonien de souche, je ne suis pas différente des Kanaks, nous sommes nés sur la même terre, quant aux Métropolitains ce sont des parents ou des amis, je ne suis pas différente d'eux, mes aïeux viennent de là.... »

« Je ne me considère pas, je SUIS Calédonienne de souche, cependant suis pas différente d'eux, je suis un exemple de ce brassage ethnique (Zoreil + Kanak) et de beaucoup d'autres ethnies encore. C'est pas parce qu'on est "Caldoche" qu'on est forcément différent de.... J'ai simplement tiré le meilleur de mes origines. »

« Nous sommes un pays pluriethnique. C'est pourquoi je considère qu'il n'existe aucune différence entre Métro, Kanak etc... »

ANALYSE DE LA QUESTION 2 :

SELON VOUS, QUELLES SONT LES VALEURS SPÉCIFIQUES LIÉES À L'IDENTITÉ CALÉDONIENNE (CALDOCHE) ?

Les réponses données à cette question ne relèvent pas toutes des valeurs. Il s'agit plutôt d'un ensemble de critères évoqués comme conditions pour être considérés comme Calédoniens (d'origine européenne ou non d'ailleurs, le type de réponses données ne s'y réfère pas toujours de manière sûre). Les valeurs se mêlent aux traits caractéristiques et aux activités, ce qui montre la difficulté à isoler des valeurs dans les réponses et à restreindre ce qui distingue les Calédoniens à une question de valeurs.

Comme pour la précédente question, les réponses ont été regroupées en catégories thématiques, dont voici le tableau d'ensemble.

Analyse de contenu des valeurs spécifiques liées à l'identité calédonienne

Valeurs liées à l'identité	Nb.cit.	Fréq.
L'attachement à la terre, l'affiliation au pays, oeuvrer pour le pays	138	31,4%
Une identité pluriethnique et métissée, tolérance et acceptation des différences	76	17,3%
La proximité avec la nature	71	16,2%
L'importance de la famille et des amis	70	16,0%
La solidarité, le partage, la générosité, l'accueil	63	14,4%
Des activités et des goûts propres, liés au mode de vie	62	14,1%
La connaissance et reconnaissance de l'Histoire du pays	58	13,2%
Les valeurs du travail et du mérite, courage, volonté	58	13,2%
Les valeurs républicaines françaises et l'attachement à la France	45	10,3%
La naissance sur l'île et l'implantation durable	43	9,8%
La simplicité, l'humilité, la modestie, l'honnêteté, la gentillesse	40	9,1%
pas d'existence de valeur spécifique	31	7,1%
Le respect	31	7,1%
La franchise, le franc-parler, l'impulsivité, l'honneur	29	6,6%
Critiques du questionnaire et de l'identité "caldoche"	23	5,2%
Le "casse pas la tête", joie de vivre	22	5,0%
Un langage particulier	19	4,3%
Valeurs négatives liées aux Caldoches	11	2,5%
L'isolement, "îlien", assiégés	11	2,5%
L'esprit pionnier, débrouillardise, indépendance	10	2,3%
TOTAL OBS.	439	

Les non-réponses et réponses type « ne sait pas » (36 personnes concernées) et diverses valeurs non classées (9) ont été retirées du tableau

Les pourcentages sont calculés sur la base du total des répondants (439)

Le tableau met en avant plus de 20 thèmes, il rend compte de la variété des réponses et des niveaux divers auxquels elles se situent. On peut ainsi distinguer :

- Les véritables valeurs morales (les comportements, les façons d'être qui rendent les Calédoniens dignes de respect) au caractère plutôt universel
- Les caractéristiques qui différencient les Calédoniens : aspects d'antériorité et de rapport à l'histoire, activités propres, goûts, langage... Il s'agit toujours de valeurs, mais moins détachables d'un environnement, d'une histoire, de manières d'être spécifiques ; tout comme les valeurs font cohérence entre elles
- Des thèmes (minoritaires) qui rendent compte d'une critique du questionnaire, souvent liée à la critique récurrente de l'emploi du terme « caldoche » et de la différenciation entre les Calédoniens, ainsi que d'une vision négative du côté caldoche.

Le lien à la terre, l'appartenance au pays : valeur principale

Un thème se détache nettement en regroupant près du tiers des répondants (31%), il s'agit de l'attachement à la terre, du lien privilégié au pays qui se traduit par l'investissement dans le pays. Attachement à la terre et attachement au pays sont d'ailleurs indissociables, au point que dans ce questionnaire, les réponses étant souvent trop brèves, les mots utilisés ne permettent pas de clairement faire la différence entre le lien à la terre en tant que racines paysannes et la légitimité à vivre dans le pays en tant qu'habitant qui s'y reconnaît à part entière. De même que la fierté d'appartenir d'abord à ce pays, qui ressort donc largement, se mêle régulièrement avec la fierté de se dire Caldoche pour une part des répondants, tandis que pour une autre partie, il s'agit de s'affirmer Calédoniens sans distinctions d'identités internes. Là encore, les réponses sont souvent trop brèves et évasives pour aller plus loin. On peut juste en déduire que ce tiers des répondants qui a à cœur de mettre en avant l'appartenance à la Calédonie n'est pas homogène dans sa façon de considérer ce qui fait l'appartenance au pays.

« La terre, notre pays. »

« Mes valeurs sont: l'amour pour la Calédonie, l'envie de la développer et de construire sa famille sur cette terre protégée de tous les tourments extérieurs. »

« L'identité calédonienne pour moi est un lien fort à nos racines, à notre terre ; nous aimons et respectons notre nature, les autres [...] »

« Les caldoches sont attachés à leur pays au sens large, à leur terre en particulier, ils n'acceptent pas qu'on leur dise qu'ils ne sont pas d'ici, ils ont trop longtemps méconnu leurs véritables racines pour une grande majorité et ce non-dit les a définitivement enraciné à ce pays [...] »

« Les valeurs d'un Calédonien : il aime son caillou et il en est fier. Il se prend pour un Cowboy, aime la nature, ses vaches, son patrimoine [...]. »

« Être pionnier dans l'âme. L'amour de la terre, de Dame nature [...]. »

« La fierté d'être Calédonien (pas caldoche), sans distinction d'origine. »

« Avoir envie de vivre ici et nul part ailleurs »

« L'amour du pays, l'investissement affectif ou (accessoirement) matériel et ne pas envisager de finir mes jours et mourir ailleurs que sur cette terre. »

« L'attachement à la terre (valable pour les Kanaks aussi) : ils sont enracinés à leur pays (difficulté pour beaucoup de s'imaginer vivre ailleurs qu'en NC) mais aussi, un rapport

au terroir très fusionne. La famille le travail »

« Aimer et investir uniquement dans ce pays »

Entre valeurs propres et valeurs universelles ?

Les valeurs qui suivent la fierté d'appartenir au pays présentent un dégradé de réponses qu'il n'est pas aisé de classer puisque toutes sont relativement peu fréquentes.

Le caractère pluriethnique du pays auquel se raccrochent les valeurs de tolérance et d'acceptation des différences (17%). À ce critère du métissage s'adjoint régulièrement l'idée de ne former qu'un seul peuple et le refus des conforter les distinctions par les origines culturelles.

« [...] Elles sont là les spécificités de l'identité calédonienne c'est qu'elle regroupe plusieurs ethnies ayant en commun l'amour d'un pays qu'est la Nouvelle Calédonie. Reconnaître ces différentes identités est un travail à faire afin qu'enfin puisse se créer un patriotisme calédonien : croire et fonder un pays ensemble. »

« Le métissage, la tolérance, l'acceptation de la différence, le respect de notre île et de tous ses habitants qu'ils soient blancs ou noirs car nous sommes tous Calédoniens »

« Sa richesse pluriethnique »

« De par son histoire, la culture de la Nouvelle-Calédonie est très variée, il y a beaucoup de métissage et les personnes qui habitent en Nouvelle-Calédonie ne sont pas "Kanak", "Tahitiennes", "Indonésiennes", "Arabes", etc. mais bien Calédoniennes. La spécificité est donc qu'il n'y a pas qu'une ethnie calédonienne mais bien plusieurs ethnies qui caractérisent les Calédoniens. »

« Métissage en tout genre, pr ne former qu'un seul peuple, celui de la Calédonie ... »

« L'harmonie des ethnies, le vivre ensemble sont des valeurs de l'identité calédonienne. Mon père est caldoche, ma mère est kanak, ma compagne est Métro et ma belle-sœur est Tahitienne. »

« Je ne réponds que sous le terme calédonien / océanien : lien à la terre et à l'océan porteurs de richesses et d'histoires; rapport au temps et à l'espace; intérêt pour les différences culturelles et recherche de consensus; goût du séjour paisible en Brousse et du voyage... »

« C'est le cote pluriethnicité qui est particulière, autant de peuples différents qui vivent sur la même île, c'est assez unique. Je dirais qu'il y a un attachement particulier de la population calédonienne à son île. »

« L'appartenance à une terre, la solidarité familiale, la tolérance envers autrui »

« Il n'y a pas de valeurs calédoniennes, si ce n'est des valeurs métissées, liées aux mélanges ethniques propres à la Nouvelle Calédonie, ainsi les valeurs Kanaks, les valeurs océaniques, les valeurs vietnamiennes, indonésiennes, polynésiennes, et francophones se mélangent en un magnifique melting pot qui me semble serait la meilleure définition de l'identité caldoche. »

- **La proximité avec la nature** et l'environnement naturel spécifique à la Calédonie vient ensuite (16%)

« La fierté (!!) La générosité, le contact avec la nature, la fête, l'importance de la famille »

« Débrouillardise, proximité avec l'environnement naturel (pêche, chasse), notion de partage »

« Caldoche c'est la brousse la nature. »

« Le contact avec la nature (pêche, chasse, sortie nature, champs/jardins, etc...) et le lien très fort avec la famille. »

« L'amour de la nature, la terre, la famille, notre pays »

- **Les valeurs de la famille et des relations amicales** (16%). Les valeurs de la famille et des relations amicales sont à rapprocher pour une bonne part des répondants à celles de la **solidarité, partage et générosité** (14%). Avec le **respect**, évoqué de façon moins fréquente (7%), on y retrouve un parallèle que certains établissent avec le monde kanak en insistant sur les valeurs humaines, la primauté des relations sur le chacun pour soi qui domine ailleurs. Ce sont les registres qui appuient au niveau des valeurs la proximité établie avec les Kanak dans la question précédente, au moins dans le vocabulaire utilisé : le lien à la terre, l'accueil, le respect, le partage (cf. la devise « Terre de parole, terre de partage »).

« [...] Cette peur d'être isolé (au sein de la société), rejeté par Kanaks et Métropolitains et délégitimé, amène le Calédonien à renforcer certains liens sociaux : celui de la famille, mais aussi des amis (en réalité bien souvent un réseau de solidarité entre Calédoniens. La famille et la solidarité entre Calédoniens sont donc deux valeurs fondamentales liées à l'identité calédonienne. »

« Le respect, l'humilité, la nature, la famille, le métissage océanien... »

« L'amour du pays, la famille, les coups de chasse entre amis, les coups de pêche, la tradition du non-dit. »

« Les valeurs familiales et l'attachement à sa terre »

« La fierté (!!) La générosité, le contact avec la nature, la fête, l'importance de la famille »

« Des valeurs familiales assez fortes, nous avons tous connus enfant des repas de famille avec les cousins les petits cousins ou on est capable de tous se retrouver. Pourquoi , parce qu'il faut se serre les coudes lorsque l'on est isolée à 22000 Km de la Frônçe. Nos valeurs communautaire, notre accent, nos expressions, notre rapport aux autres. »

« Les valeurs sont multiples. La première est celle d'une certaine 'indépendance' vis-à-vis des pouvoirs administratifs et institutionnels dont nous avons, à la longue, appris à nous méfier. La seconde valeur, c'est celle de l'accueil, du sens de l'hospitalité et de la découverte de l'autre. J'aime bien rencontrer de nouvelles personnes et tisser des liens. Cette série de valeur fait en fait référence à quelque chose qui s'appelle de l'humanisme. En fait pour nous, le lien aux Hommes est plus important que le lien aux objets matériels, à la richesse. »

« Le partage, le respect, l'humilité. »

« Partage / communauté »

« Le partage, l'accueil, l'esprit festif, le respect des autres cultures, de l'environnement. »

« Nos valeurs sont la pêche, la chasse, l'agriculture, l'élevage, et être capable de construire sa maison de ses mains et le partage. »

« L'identité calédonienne, si elle devait représenter mon vécu je dirais que ce sont les valeurs d'humilité et de profond respect des autres, où la vie de chaque individu compte quelle que soit son origine du moment qu'il contribue à bâtir la société dans laquelle nous évoluons tous ensemble en harmonie. C'est aussi savoir garder une âme charitable pour les nécessiteux (vieillesse, handicap) en leur prévoyant toujours une place noble dans notre société. C'est le respect de nos anciens même si ce sentiment n'est pas toujours partagé en retour. »

« Nous sommes différents des Métropolitains car nous n'avons pas la même façon de fonctionner : plus de partage, d'accueil, de générosité, plus à l'écoute des autres, grand esprit de solidarité mais aussi nous sommes plus lents dans nos activités et notre façon de s'exprimer peut-être moins motivés en ce qui concerne la réussite sociale, un peu trop attachés au coup de pêche, coup de chasse et coup de fête. »

- **Des activités et des goûts propres liés au mode de vie (14%).** Les activités et les goûts spécifiques renvoient principalement à la proximité avec la nature (d'où une difficulté à classer les réponses concernées entre les deux catégories) : origines agricoles, « coup de chasse, coup de pêche », cheval, bétail, la mer... Pour une autre part, les goûts, notamment en matière culinaire, font référence au patchwork calédonien avec l'influence de sa multiplicité d'origines ethniques. De ces thèmes peuvent se rapprocher ceux de la joie de vivre et du bonheur, le « **casse pas la tête** » (5%), ainsi que le **langage propre** (4%), qui ont pour point de commun de mettre l'accent sur la « culture » caldoche en tant que façon d'être.

« Le baigne bien sûr, l'insularité ensuite, les différentes choses que l'on a pu emprunter aux ethnies présentes sur le territoire et puis tous les coups : coups de chasse, coups de pêche, coups de gueule...etc »

« Hummmm.. Soyo .. riz .. Poulet .. lol Pardon ! j'en sais rien .. »

« Respect, franchise / honnêteté, Casse pas la tête. Aime faire la chasse, la pêche et bien sur la fête broussarde entre amis et famille. »

« Le langage « à nouz'ote », la solidarité, le partage, la passion pour la terre, l'attachement à notre patrie, les 3 coups de Tonton Marcel (coup d'chasse, coup d'pêche, coup d'gueule) et même coups d'fêtes, la passion du cheval parce que tous les caldoches vivent avec les chevaux. »

« La valeur d'un Calédonien: Il aime son "cailloux" et il en est fier. Il se prend pour un Cowboy, aime la nature, ses vaches, son patrimoine. Il est très sociable, aime sa "Number One", mais il sait rester correcte quand il le faut. »

« Je sais pas, valeur, pas trop, on a des valeurs mais qui sont universelles. Après s'inn, ben le coup de chasse, coup de pêche, number one, tonton Marcel (LOL), la Mimine et tout ça ben ne représentent pas les valeurs mais plutôt notre way of life »

« Chasse, pêche, fête »

« La nature, les terres, sa cuisine si particulière mais unique au monde et surtout sa générosité dans l'objectif d'aider son prochain »

« Boite de ouaco, soyu, dont marinade au soyu mélangée dans une bouteille de ketchup, mayo kraft (vous noterez l'influence australienne), Achards (vous noterez l'influence

créole), riz/nems (vous noterez l'influence vietnamienne). Tout cela donne un joli petit saucisson de cerf. »

« 1-SORTIR DES 4/42_LES CLEBARDS qui niak à la gueule dans la piaule 3-FAIRE comme ça bras qui pends dehors le toyotte »

« La cool attitude »

« La casse pas la tête ! »

« Vivre sans le stress dans la joie et la bonne humeur »

« Nous avons notre langage, nous avons notre caractère, nous aimons la pêche la chasse, j'trouve que un caldoche en le reconnaît direct a un Métropolitain »

« Le langage "à nouz'ote", la solidarité, le partage, la passion pour de la terre, l'attachement à notre patrie, les "3 coups" de Tonton Marcel (coup d'chasse, coup d'pêche, coup d'gueule) et même coups d'fêtes, la passion du cheval parce que tous les caldoches vivent avec les chevaux. »

- Être Calédonien c'est connaître et **se reconnaître dans l'histoire de ceux qui ont précédé et on fait le pays** (13%), une histoire conçue à l'occasion comme un héritage culturel et un patrimoine à préserver.

« Je pense que les valeurs spécifiques ont les a un peu oublié. Pour moi le (caldoche) c'est celui dont les arrière arrière grands parents sont arrivés soit bagnards, soit colons pour construire la Nouvelle Calédonie. Mis à part ça, je vois rien d'autre... »

« C'est rester Française et reconnaître notre histoire (bagne, colons) »

« Une Histoire réellement particulière et le melting pot qui en découle »

« Le lien à la terre, qui a valu à mes ancêtres, un travail de labeur et d'acharnement pour faire vivre leurs enfants dans de dures conditions. Le bagne, que l'on doit reconnaître et accepter dans notre patrimoine culturel. »

« Leurs origines de pionniers ou bâtisseurs de ce pays (issus de la colonisation pénale ou libre). Ils ont un tronc commun : c'est cette histoire de colonisation ».

« Hormis les choses dites et redites (attachement à la terre, chaleur humaine, respect de la famille...) et qui sont évidentes, il y a une passion croissante des Calédoniens quant à leur histoire et à l'Histoire. C'est patent. »

« L'amour de cette île et le respect du travail effectué par nos ancêtres. »

« La reconnaissance de Notre histoire et de nos valeurs (coutumes) »

« Nos ancêtres ne sont pas venus de leur plein gré en NC (je parle pour les descendants de bagnards, et non pour les colons Feuillet) et ont contribué à la construction de ce pays. Nous sommes donc attachés à ce que nos "vieux" ont fait, et nous connaissons le prix que cela leur a coûté. Nous avons réussi à former une nouvelle communauté avec ses propres us et coutumes, et nous devons en être fiers. »

- Le registre de valeur suivant : **le travail, associé au courage et à l'effort** (13%), peut se rapprocher et de l'histoire du pays et de **l'esprit pionnier**. Ce dernier est plus rarement cité en tant que tel (2%), mais il renvoie à cette idée de construire avec

ténacité, avec esprit pratique en ne comptant que sur soi, y compris dans **l'isolement** (2,5%).

« Travailler sang et eau pour faire vivre notre famille et notre pays. Le courage de ceux qui cultive dans des terres difficiles. »

« L'attachement à la terre, entretenue, travaillée et mise en valeur. Chez les Kanak, la terre est un dû, un héritage commun au clan, dont on pourra jouir quoiqu'il arrive. Pour le Calédonien, la terre se mérite : c'est par son travail et sa persévérance que l'on peut mettre en valeur, exploiter et tirer profit d'un terrain [...] La valeur du travail, le don de soi, la responsabilité et la persévérance sont, selon moi, des valeurs attachées à l'identité calédonienne [...]. »

« [...] Le travail : il est ici plus qu'une valeur et lié à la « validité » de l'existence sociale de l'individu. Pour preuve, contrairement à la métropole, on dit 'as-tu trouvé une PLACE' plutôt que 'as-tu trouvé un emploi, un travail' ; aucun syndicat ne s'est élevé pour la mise en place des 35h ou du RMI ; chez le Caldoche, contrairement aux Français en France, voire contrairement à d'autres groupes culturels, il n'y a pas de culture installée pour vivre au crochet du RMI, des allocs ou autre dispositif d'aide. Par ailleurs dans les familles, à quelqu'un qui ne s'active pas de la journée (même le weekend end) on dit : « travaille un peu, va faire ci ou ça ». La glande est mal perçue, et le travail valorisé, même s'il n'est pas forcément lié à l'exercice d'un emploi effectif. L'organisation de la journée en rapport avec le levé et la fin du jour renforce cet argument. »

« La famille, la solidarité, le côté aventurier et pionnier qui perdure, le coup de chasse et le coup de pêche (côté masculin surtout) et l'amour du cheval. »

« Plusieurs valeurs: - mes arrières grands parents ont été obligé de travailler la terre calédonienne pour survivre, ils l'ont acheté, ils l'ont mise en valeur; - mes parents ont aussi travaillés cette terre... - nous a notre tour, nous avons travaillé, »

« Être pionnier dans l'âme. L'amour de la terre , de Dame Nature. Un besoin de créer pour construire sur des valeurs saines »

« Les valeurs spécifiques c'est que nous sommes Calédoniens et riches ou pauvres nous sommes tous des travailleurs et nous avons fait ce Pays. »

« Le respect de l'effort, du travail bien fait, de la famille au sens large et d'une solidarité dans l'adversité renforcée par l'insularité. »

« Volonté de régler les problèmes par soi-même (aide-toi et le ciel t'aidera) / indépendance d'esprit (pour pas dire un brin rebelle) / esprit pionnier/ décontraction / goût des grands espaces / Liens très forts avec la nature (en claquette ou nu-pied bien sûr!) / débrouillardise / culte pour les Américains (nos sauveurs de la guerre) / admiration pour le monde anglo-saxon en général (pour nos voisins les "Pokens" en particulier) »

« On respecte les autres, on est bien chez soi, on ne demande rien à personne, on travaille pour obtenir ce que l'on veut. »

« Accueil, confiance 'robustance' et résistance forgés par des années de vie éloigné et isolé »

- L'attachement aux **valeurs républicaines françaises** (10%) est associé à l'occasion au refus catégorique de l'indépendance. Entre la proximité, le mimétisme, la complicité avec le monde kanak d'un côté, l'affirmation des valeurs pionnières et de

l'attachement à la France, on retrouve dans les réponses à cette question l'oscillation et l'ambivalence qui marque la condition de Calédoniens d'origine européenne.

« Je suis Calédonien depuis plusieurs génération et fier de l'être, mais je suis aussi Français avant tout. »

« C'est rester Française et reconnaître notre histoire (bagne, colons) »

« Le patriotisme, le langage Franc, Bons vivant, justicier. »

« Pourquoi toujours chercher la différence et se distinguer voire essayer de se distinguer afin de pouvoir justifier d'être un caldoche et pas autres chose.... je dirais simplement pour ma part que nous avons bien sur des valeurs qui sont divergentes d'autres communautés tel que l'indépendance du pays ou non, mais nous sommes profondément rattaché à la France »

« Les valeurs spécifiques liées à l'identité calédonienne: attachement à leur terre attachement à la France »

« Liberté égalité fraternité »

« L'attachement à la Calédonie dans la République Française mais avec une certaine autonomie. »

« La culture calédonienne, coup de fête, coup de chasse, mais tout sa en gardant un lien fort avec la France »

« Français d'abord, attaché au "Caillou" qui est mon pays, proche du Monde anglo-saxon qui nous entoure. »

- D'autres registres de valeurs renvoient plutôt au caractère rural et à la condition modeste des Calédoniens « de base », avec les traits d'**authenticité des comportements : simplicité, humilité, modestie, honnêteté, gentillesse** (9%), ainsi que la **franchise, le franc-parler, voire l'impulsivité et le sens de l'honneur** (7%) ; traits que certains décrivent comme parfois excessifs tout en étant attachants si ils ne sont pas en voie de perdition.

« Le patriotisme, le langage franc, bon vivant, justicier »

« L'humilité, le respect, les liens familiaux, une franchise parfois un peu trop marquée. »

« Le Calédonien est et reste un pionnier. C'est un rude au cœur tendre. Très attaché à la nature, terre, mer...Il apprécie les joies simples et les relations authentiques. »

« Le caractère et la personnalité du Calédonien (je n'aime pas ce mot de Caldoche) très affirmée sans doute lié a ses origines génétiques et aux métissages sont très spécifiques. Parfois un peu rustre, il a le courage de ses opinions et son impulsivité le dessert. Un grande générosité lorsque les relations de confiance sont établies car le Calédonien est souvent méfiant au premier abord. »

Le critère de la naissance et de l'implantation durable

Traitées séparément, car il ne s'agit pas à proprement parler d'une valeur, la naissance sur l'île et l'implantation durable sur ces terres semblent importantes pour 10% des répondants. Si ce n'est que le critère ne répond pas directement à la question des valeurs, on

pourrait s'étonner que la naissance et l'implantation durable ne fassent pas l'objet d'un choix plus fréquent. En fait, nombre de personnes dans le questionnaire, à l'instar des avis sur le terme « caldoche », refusent de faire de la naissance et de l'ancienneté un critère de distinction entre Calédoniens, ceci pour y opposer une vision rassembleuse de l'appartenance calédonienne, « toutes ethnies et toutes durées confondues ».

Pour autant, se déclinent plusieurs sous catégories :

- La naissance sur « le caillou » est la condition principale chez certains pour être considéré comme Calédonien : « être né sur le territoire ».
- L'implantation depuis plusieurs générations, l'individu doit avoir eu des ancêtres sur l'île. La notion d'enracinement est donc essentielle : « Le fait que nos racines remontent à plusieurs générations ».
- Pour d'autres, ce n'est ni la naissance ni l'ancestralité qui comptent, le principal est d'avoir vécu longtemps sur l'île : « Un caldoche, c'est quelqu'un qui reste le plus longtemps possible sur l'île ». Ces réponses rejoignent ceux pour qui le principal pour être considéré comme Calédonien est d'avoir résidé sur l'île. Le temps de résidence dépend de chacun : « y avoir résidé au moins deux ans » ou pour un autre « être résident depuis 10 ans en Calédonie ».

« Être né en Calédonie, être résident depuis 10 ans en Calédonie être marié à une Calédonienne [...] »

« Que l'on soit né dans le pays »

« Faire des générations qu'on est sur le caillou »

« Pour moi l'identité calédonienne regroupe toutes les personnes vivant sur le territoire dont au minimum les grands parents y sont nés et toute personne y étant née bien sûr. »

« Leur enracinement depuis des années, des générations sur cette île. Des liens avec la France et avec les Kanaks. Nous avons contribué à l'Histoire de la NC, à son développement, à sa vie »

« Nous sommes nés sur le Caillou nous avons grandi avec nos paysages, nos montagnes et notre lagon nous avons une connaissance diffuse et nourrie sur le long terme avec les autres composante de la mosaïque calédonienne. Quel est le Métro qui différencie sans s'en rendre compte un Lifou d'un Grande terre ou d'un Ni-Vat, etc. Et nous sommes viscéralement attachés à notre mode de vie qui allie brousse et Grand Nouméa, coup de gueule et ras le bol des mesquineries des uns et des excès de boisson et de violence verbale des autres. »

« L'identité calédonienne, ou toute autre identité, est pour moi d'abord le sentiment d'appartenance à la Nouvelle-Calédonie que ce soit par la naissance ou par le fait d'y habiter depuis longtemps. Je n'ai pas besoin d'un drapeau, ni d'un hymne pour avoir une identité calédonienne. Comme un marseillais ou un parisien, le Calédonien a un accent ou une façon de parler spécifique, des mots à lui, des gestes à lui, une gastronomie spéciale, C'est ça pour moi l'identité calédonienne. »

Les valeurs « négatives », la critique de l'identité et des valeurs dites caldoches

Associée à la critique du questionnaire, qui revient à chaque question posée, la critique

de l'identité caldoche (5%) consiste à mettre en cause la séparation Caldoche/Calédonien déjà relevée dans les termes utilisés. Il s'agit aussi pour certains d'affirmer que les valeurs ne sont pas spécifiquement caldoches et, partant de là, qu'on peut difficilement isoler un groupe caldoche comme porteur d'une singularité culturelle forte.

« Autant que je sache, il y a trop de groupes de caldoches avec des valeurs différentes pour qu'on puisse parler de valeurs spécifiques. Les caldoches que je connais ne se reconnaissent pas entre eux comme un peuple et ils n'ont rien de spécial qui les distingue. »

« Nos valeurs sont celles que nous ont inculquées nos parents telles que le respect des plus âgés et de nos enseignants, l'honnêteté, l'amour de l'effort. Mais elles ne sont pas spécifiques à notre identité. On trouve des gens honnêtes et courageux partout. » « Pour moi, il n'existe pas de valeurs spécifiques à une véritable identité caldoche [...] »

« Nous, les Calédoniens, on ne cherche pas à faire croire que seuls les caldoches sont des Calédoniens »

« Les valeurs ? S'agit-il bien de cela ? Y a-t-il d'ailleurs une identité calédonienne ? C'est exactement le même problème qui se pose avec l'identité "française"! Il ne faut pas confondre identité et citoyenneté. Les Français, dont nous sommes encore, proviennent de pays différents et sont rattachés à une ou plusieurs ethnies différentes par le jeu des métissages qui caractérisent les habitants de notre pays. Je ne peux donc répondre à cette question qui ne me semble pas très claire. Désolée... »

« Je suis Calédonien depuis plusieurs générations mais je dois répondre quoi à cette question ? Qu'est-ce que j'ai comme valeurs qu'un Kanak, Zoreil ou un Viet Calédonien n'a pas ? Encore une question qui isole une population et la dresse face aux autres. La vraie question : qu'est ce qui nous unit, Calédoniens, insulaires, et quelles valeurs voulons nous pour notre pays ? »

Sans qu'elles soient fréquentes (2,5%), les valeurs « négatives » méritent d'être soulignées en ce qu'elles rentrent dans le cadre du regard critique sur l'identité caldoche.

« J'ose à peine le dire... La fermeture d'esprit, le non-partage, l'exclusion, la haine de l'autre ? »

« pour moi un caldoche (le vrai) est un borné qui ne veut rien comprendre.ne voit que son nombril, sa grosse voiture et l'Australie et il a surtout une peur bleu des Canaques (d'ailleurs il a mis tout son pognon hors du territoire) »

« Le manque de valeurs justement. Nous avons plutôt l'instinct grégaire et un manque de droiture sans égal »

« La ténacité, le manque de confiance en soi face aux "plus forts" à cause d'un complexe d'infériorité, la joie de vivre surtout dans les moments difficiles, la solidarité familiale, l'amour de la terre calédonienne, une certaine forme de médiocrité et de jalousie, un trop plein de violence rentrée qui parfois explose »

ANALYSE DE LA QUESTION 3 :

VOUS VOUS CONSIDÉREZ COMME CALDOCHE, (OU NÉOCALÉDONIEN DE SOUCHE), QUELLES SONT VOS ACTIVITÉS LIÉES À CETTE IDENTITÉ ?

Les réponses à la question sur les activités rappellent les valeurs évoquées précédemment. Globalement, les mêmes thèmes se dégagent, mais avec une hiérarchie un peu différente. Ce qui permet déjà d'établir une certaine correspondance et cohérence entre valeurs et activités. Sachant que, comme pour les valeurs, la notion d'activités est interprétée de façon large. Dans la liberté qu'ont pris les répondants vis-à-vis du questionnaire, il est autant question de centres d'intérêt ou de points d'attention que manifestent les personnes autour de la manifestation de l'identité caldoche/calédonienne que d'activités à proprement parler.

Les activités jugées révélatrices de l'identité calédonienne

Activités propres	Nb.cit.	Fréq.
Activités liées à la nature calédonienne	161	36,7%
Le travail	62	14,1%
Aucune activité caractéristique	57	13,0%
Les "trois coups"	50	11,4%
Moments avec la famille et les amis	50	11,4%
Participation à la vie citoyenne	34	7,7%
Participation à la vie associative	28	6,4%
Intérêt pour le passé, l'Histoire	27	6,2%
Acceptation des différents groupes culturels	26	5,9%
Festivités et autres évènements	26	5,9%
La cuisine, l'alimentation locale	19	4,3%
Critiques du questionnaire	10	2,3%
TOTAL OBS.	439	

De la même façon que les tableaux précédents, les modalités « auto-identification » (98 répondants, traitées avec la question 1), « inclassables » (41 répondants) et « non réponse » (27) ont été supprimées

Les pourcentages sont calculés sur la base du total des répondants (439)

Une registre d'activités dominant : la nature, l'environnement

Seule, la thématique des activités liées à la nature calédonienne, évoquée par un peu plus du tiers des répondants, se détache nettement des autres points (37%). Elle rejoint les valeurs de l'identité calédonienne : le goût pour la nature et l'environnement :

« Calédonien de 5^{ème} génération, peut-on se sentir plus Calédonien ? Les activités liées à cette identité sont tout ce qui touche à la nature. Je suis triste quand on la blesse (pollution, feux, exploitations minières...etc.)Je ne cesse de savourer les couleurs, les

senteurs, les bruits de notre petit paradis, comme si j'allais fermer les yeux demain, je souhaite que mes enfants et leurs enfants en profite encore longtemps ».

« L'écologie ! J'essaie de garder mon île propre et belle et cela commence dans mes gestes de tous les jours. Ne rien jeter dans la rue, ne pas faire du feu n'importe où...etc. »

« J'aime la pêche et je la pratique ! Je n'ai pas l'occasion de pratiquer la chasse, mais j'adore la vie en brousse ! J'aime la nature (promenades en forêt) et suis pour la protection de la faune et la flore. »

« J'aime bien aller à la rivière, pas trop la mer à cause du sel casse pied. J'aime bien les sorties en mer pour tirer la ligne. J'aime bien camper et boire de la bière autour du feu avec mes amis. »

« La vie en brousse, la plongée dans les eaux du lagons (les îles et les alentours) »

« La pêche, la chasse et la nature Calédonienne »

« Je travaille dans mon champ; je pêche et je chasse je marche dans nos forêts en plusieurs points du territoire et là je m'assoie sous un arbre et espère que mon fils pourra en faire autant »

« Travail familial sur les propriétés, chasse et partage avec d'autres Calédoniens, de savoir, de pratiques et de bons moments. »

Différents aspects en correspondance avec les valeurs

Comme pour le lien avec la nature, les autres aspects évoqués, activités comme points de manifestation de l'identité, correspondent à des thématiques déjà relevées avec les valeurs.

Parmi elles se trouvent tout de même le fait que pour 13% des personnes **aucune activité particulière** n'illustre la spécificité calédonienne. La proportion est deux fois plus forte que l'absence de valeurs spécifiques dans la question précédente. Ce à quoi il faudrait ajouter une partie des réponses de la catégorie « inclassables » qui traduisent une difficulté à répondre, comme le montre des exemples ci-dessous :

« Ce ne sont pas des activités qui donnent une identité, ce sont les racines. »

« Aucune activité en particulier, je me sens simplement chez moi en Nouvelle Calédonie »

« Je me refuse de catégoriser le caldoche dans des activités »

« Je ne saurais que dire »

« Pas compris la question »

« Il n'y a pas pour moi d'identité calédonienne, on est né ici point, car descendant d'un tas de souches métropolitaine et anglaise qu'est-ce que je pourrais me donner comme identité? »

Les activités évoquées sont :

- **Le travail** (14%), qui correspond aussi à l'idée de contribuer à l'activité économique du pays, à son développement :

« Je me tape les bouchons tous les matins et soirs pour aller travailler ou dormir. Faut en avoir du courage ! Sinon, plus sérieusement, je n'ai pas d'activité liée à ma 'souche', je vis

juste ma vie et travaille pour faire avancer le pays. »

« Le travail et encore le travail »

« J'ai travaillé en Nouvelle Calédonie. J'y ai payé les impôts. Je considère donc avoir contribué au développement de mon pays. »

« Je me considère comme Néocalédonien du fait déjà que mes grands-parents et arrière grand parents, d'origine indonésienne, ont + ou - contribué à la vie en NC. Culture du café, travail à la mine entre autres. Je suis dans le bâtiment, et je contribue moi aussi à l'émancipation de cette identité Calédonienne, je vois divers projets de construction tous les jours, communique avec tous les autres protagonistes Calédoniens pour essayer de concrétiser un projet. Travailler ensemble c'est le début d'un destin commun. »

« Je suis Calédonienne mon grand-père est arrivé d'Indonésie et acquis un terrain par son travail aujourd'hui cette terre je la travail et je lui donne de la valeur, pour rien au monde je la quitterai ni la vendrai. »

« J'ai travaillé en Nouvelle-Calédonie. J'y ai payé des impôts Je considère donc avoir contribué au développement de mon pays »

« Me soucier du sens de mon activité professionnelle par rapport à l'avenir du pays (faire en sorte d'agir dans le cadre professionnel pour l'avenir du pays) - ne pas faire très attention à ma santé, aux petits bobos - rester en manous ou paréos - mettre des claquettes - croiser les gens en me disant que je les reverrais »

« Mon activité professionnelle (élément évident à souligner car il est important de ne pas être une charge pour la société en touchant le chômage au lieu de travailler) - faire travailler les artisans locaux - la plongée - participation à des actions de nettoyage de la nature calédonienne »

- Pour 11% des répondants, il s'agit aussi des **moments passés avec la famille et/ou les amis**. Ces réunions familiales et rencontres entre amis sont régulièrement associées au retour en Brousse et activités liées à la nature

« Chasse, pêche, monter à cheval, rentrer le bétail, faire la fête, rester en famille (c'est sacré la famille !)

« Réunions de famille, cousinades »

« « Néocalédonien! J'aime cultiver la terre, pêcher et réunir la famille »

« Je chasse, je pêche, j'aide ma famille, j'essaie d'être utile a mon pays, et je ne raconte pas partout que je suis descendant de bagnard. »

« Mes parents vivent toujours sur une propriété à La Foa. On y va souvent. Aller à la mer avec les enfants en Brousse et non à Nouméa. Visiter les amis à Koumac, à Canala. »

« La pêche en rivière, rentrer le bétail avec la famille, me moquer avec humour des autres, vivre la famille élargie, planter tout n'importe où juste pour le plaisir de remuer la terre, aller en Australie plutôt qu'ailleurs, aimer la pluie qui tombe sur les tôles surtout quand la terre la réclame »

« La cuisine, les grandes tables, l'hospitalité, l'histoire et la place de l'histoire familiale pour se situer dans le tout. L'appartenance à un groupe, une famille, une descendance, un environnement voire un village. »

« Comme toute bonne caldoche, j'aime faire la fête en famille et avec des amis. J'aime

toutes les activités liées à la nature calédonienne, tant sur ou dans le lagon que la rivière, les plaines, les vallées et les montagnes du sud au nord et de l'est à l'ouest de la Grande Terre. J'aime aussi aller aux îles et partager des moments avec les gens du coin »

« Je m'implique dans ma famille dès qu'ils ont besoin de moi, j'encourage les miens à prospérer chaque jour d'avantage. »

- Ces activités, associées aux réunions de famille et à la vie avec la nature, sont regroupées sous le terme de « **trois coups** », souvent évoqués en tant que tels. 11% des questionnés les citent :

« La chasse, la pêche, la fête ! »

« Coup de fête, coup de chasse, coup de gueule, coup de pêche !!! le terroir quoi !!!!! »

« Coup de chasse, coup de pêche et coup de fête ! »

« Je ne sais pas si une activité peut définir ma souche calédonienne. Tout le monde n'est pas mineur ou agriculteur ou broussard. Depuis toujours il y a eu les Calédoniens de la ville avec le cinéma et les boîtes de nuit. Nous en brousse on avait le bal du tour cycliste et le cinéma en plein air chez Merlin à Koumac. On était en pension à Nouméa pour les études et on avait hâte que ce soient les vacances pour repartir en brousse monter à cheval conduire la jeep du pépé et faire des coups de pêche et de chasse, le thé à 4H et les parties de nain jaune sous la lampe à pétrole dans le 1/2 lune en tôle. Les inondations des cyclones ; on était isolés on lavait le linge dans des bassins et on essorait à la main. Le réfrigérateur était à pétrole et le fer à essence. On jouait simplement dans les creeks ou la forêt de bambous. Nos amis étaient Javanais Kanak Tahitien il n'y avait pas de différence... »

« Pêche ; coup de fête ; week-end en brousse ; camping avec la grande bâche, la grille pour le feu et les provisions de boissons alcoolisées ; vacances en Australie. »

« La chasse, la pêche, les embuscades (lol), les coups de fête et un bon camping à la nou zotr!!! »

« Participer, militer au destin commun, participer à la vie de la société par des actions concrètes et non pas des discussions stériles chacun dans son coin comme l'intégration d'associations, la participation massive au regroupement en faveur de la Calédonie dans la France... Plus rudimentaires mais aussi très "Caldoche" les coups de pêche, les coups de chasse, les coups de fête, les coups de gueule. »

- **La participation à la vie citoyenne** concerne 8% des réponses ; peut s'y adjoindre **la vie associative** qui représente 6% des réponses :

« Implication dans la vie sociale : profession (enseignant durant toute ma carrière, j'ai insisté sur les programmes 'adaptés'), adhésion à des associations historiques et culturelles, économique : carrière en NC, achat de tous biens et produits en NC, civique : je VOTE : participation à tout type de scrutin après lecture des journaux, assistance à des réunions de différents partis, discussions 'éclairées' pour choisir le (supposé) meilleur bulletin de vote, et religieuse du pays : préparation de journées du patrimoine entremêlant école/éducation/évangélisation. »

« Oui, je contribue par des participations directes (membre de différentes associations : Fondation des pionniers, Association Calédoniens, Témoignage d'un passé) ou

participant ponctuel aux manifestations d'autres associations (Convergence Pays...) »

« Prendre part à la vie politique, associative. Aider par notre façon d'être, et de participer, à l'entente et à l'essor de TOUS. Travailler selon nos compétences et notre personnalité avec tous dans la commune où je vie depuis 37 ans »

« Je me sens assez engagée dans ma citoyenneté calédonienne dans le sens où je me tiens au courant de ce qui est fait, je vote et je sensibilise mon entourage en en parlant, même à l'étranger. »

« En participant aux manifestations culturelles calédoniennes, en proposant des textes d'auteurs calédoniens aux élèves, en soutenant les associations faisant connaître le patrimoine calédonien. »

« Démarche associative lorsque j'étais étudiante en métropole. »

« Malheureusement pas beaucoup, mais pro actif dans les réseaux sociaux pour donner mon opinion sur les décisions politiques, et les orientations du pays »

« Mes activités liés à cette identité se matérialisent depuis des années par la préférence que j'affiche dans: mon recours à l'emploi local chaque fois que je le peux, ma consommation des produits locaux de qualité, mon soutien de projets sportifs, sociaux, ou artistiques au caractère local avéré. »

« Je suis dans la sélection de Nouvelle Calédonie de foot et donc je pense apporter une autre contribution que celle d'une citoyenneté "normale" (vote etc) »

« Je ne comprends pas à quel type d'activité vous vous réferez ? J'aime les activités nautiques et de plein air. Je fais partie de plusieurs associations Calédoniennes. Je travaille pour mon pays du mieux que je peux. Je fais fonctionner l'économie du pays. »

- **Au-delà même d'une activité, les questionnés évoquent aussi l'intérêt qu'ils ont pour leur passé, pour l'histoire du pays (6%) :**

« La recherche de mes origines par le biais de la généalogie ».

« J'aime me documenter sur les origines des différentes familles calédoniennes ; (sagas, BD, reportages...). J'aime aller dans les manifestations (foire de Bourail, bal...) pour retrouver cet esprit pionnier. J'aime écouter parler nos vieux avec leur accent, expressions et histoires très spécifiques. Ça me permet de faire revivre en moi cette identité profonde qui est plus ou moins masquée avec une vie urbaine. »

« Tout ce qu'il faudra pour que notre légitimité apparaisse claire au regard du peuple kanak du peuple français et des autres communautés du territoire. Je me bats actuellement pour la création d'un village historique culturel et touristique caldoche dans un haut lieu symbolique pour notre "peuple" »

« Je ne loupe aucun spectacle de Fort Teremba, j'ai vu le film sur Louise Michel, je soutien la fondation des pionniers, j'adore les fêtes du patrimoine mais surtout je revendique mon identité CALDOCHE au quotidien »

« Je n'ai pas d'activité particulière liée à l'identité calédonienne, sauf à cultiver l'histoire de ma famille, leurs difficultés d'installation, leurs peines à créer leur implantation, leur désir profond d'intégration et une reconnaissance de fait d'avoir le droit de vivre ici. Je tiens à transmettre le flambeau de cette histoire à mes descendants »

« J'ai un véritable amour de mon pays pour tout ce qui le compose: sa vie politique et

sociale, son climat, sa nature avec sa faune et sa flore si riche, ses habitants de toutes les communautés pour peu qu'ils soient respectueux de ceux qui y sont implantés de longue date et qu'ils acceptent les us et coutumes de la tradition calédonienne. J'ai une véritable passion pour "l'Histoire" de la Nouvelle-Calédonie, de sa construction au fil du temps et de son environnement dans le reste du monde. »

- Avec 6% des réponses, **accepter les différences** est un critère qui s'insère également dans le fait d'être Calédonien :

« Découvrir mon patrimoine, ma nature...respecter autrui sans distinction d'ethnie, respecter le domaine public, la nature, les monuments et tout ce qui m'appartient comme aux autres »

« Mon activité principale est de vivre simplement et sereinement aux côtés de mes voisins au-delà de leurs origines ethniques »

- Avec aussi 6% des réponses, les questionnés évoquent comme **les fêtes locales, manifestations culturelles, voyages** :

« Comme toute bonne caldoche, j'aime faire la fête en famille et avec des amis [...] »

« Je m'investis dans les festivités liées à la culture caldoche comme les foires ou les fêtes communales de ma région »

« J'aime aller dans les manifestations (foire de Bourail, bal ...) pour retrouver cette esprit pionnier. J'aime écouter parler nos vieux avec leur accent, expressions et histoires très spécifique. Ça me permet de faire revivre en moi cette identité profonde qui est plus ou moins masquée avec une vie urbaine. »

«la peche, la chasse, le kermesse... »

« Je m'investis dans les festivités liées à la culture caldoche comme les foires et ou les fêtes communales de ma région »

« Les repas de familles ; les pique-nique, les courses de chevaux, les kermesses. Anciennement les bals de brousse ; la gamelle. »

- Enfin, la dernière activité évoquée (4%) est la **cuisine locale** et la consommation des produits typiques :

« Aucune activité particulière liée à cette identité sauf peut-être la pêche et la réalisation de recettes calédoniennes. »

« Mes activités liées à mon identité de Néocalédonienne, écouter de la musique du pacifique, manger du cerf, du bougna ou du bami, partir faire du cheval à cru en brousse, ramasser les Clovis sur la plage, camper avec des gens de toutes les ethnies qui représentent notre identité néocalédonienne-caldoche-kanak...acheter du pain marmite, boire le thé, aller au kava... »

ANALYSE DE LA QUESTION 4 :

QUELS SONT LES ÉVÈNEMENTS HISTORIQUES QUI ONT PU FAVORISER L'ÉMERGENCE D'UNE IDENTITÉ CALDOCHE ?

Plus encore que pour les précédentes, cette question a fait l'objet d'impasses (90 non réponses sur les 439 questionnaires, soit 20 %), de réponses sortant volontairement du champ ou exprimant la difficulté ou le refus de parler d'événements historiques précis. En mettant de côté la période de 1984-1988, et même en retirant du tableau les modalités trop particulières, l'éventail des événements cités demeure assez large.

Évènements qui ont donné naissance à une identité caldoche

Evènements favorables	Nb.cit.	Fréq.
Les évènements de 1984-88	175	39,9%
La période du bagne et déportation	62	14,1%
Propos isolés sur l'identité caldoche	52	11,9%
La colonisation	41	9,3%
Les accords de Matignon	38	8,7%
Les revendications Kanak	39	8,9%
L'accord de Nouméa	31	7,1%
La présence américaine	26	5,9%
Les deux guerres mondiales	18	4,1%
L'immigration étrangère et métropolitaine	14	3,2%
L'arrivée des ancêtres en général	11	2,5%
Le boom du nickel	9	2,1%
Les foires agricoles	8	1,8%
L'aventure pionnière	4	0,9%
Les évènements sportifs	4	0,9%
TOTAL OBS.	439	

Ont été supprimées du tableau les non réponses (90 personnes), les « inclassables » comprenant des réponses incongrues ou n'ayant pas de rapport avec la question de départ (18), les « autres événements » : réponses trop particulières et uniques pour être classées (59), les « critiques du questionnaire » (11)

Les pourcentages sont calculés sur la base du total des répondants (439)

Les événements de 1984-1988 : réponse attendue

Il n'en ressort pas moins que 40% des personnes qui ont répondu évoquent la période des événements de 1984-1988 comme ayant favorisé l'émergence d'une identité « caldoche ». Il est important de souligner l'imprécision de cette expression récurrente « événements ». Les répondants ont-ils voulu y placer toute la période de 1984 à 1988 ou parfois seulement l'année

84 ou autres séquences singulières ? Pour classer plus simplement les réponses, donc d'un point de vue pratique, nous avons pris la liberté de mettre ensemble les réponses de type « les événements », « événements de 84 », « événements de 1988 »...

Par contre, une modalité qui pourrait paraître proche n'y a pas été confondue : « **les revendications kanak** » (9%) (contenant elles-mêmes les réponses évoquant les révoltes kanak, 1% : 6 personnes seulement). Même si les événements de 1984-1988 contiennent implicitement l'idée d'aboutissement violent des revendications kanak, l'expression « revendications kanak » n'a pas été employée par ceux qui ont été mis dans la catégorie « événements », et ce n'est pas forcément anodin. Inversement. Par contre, ceux qui ont fait référence aux revendications kanak en ont parlé parfois comme d'une montée progressive, remontant donc bien avant les années 1980.

Il restera toujours une marge d'imprécision liée à la brièveté des réponses données et l'absence d'une liste de modalités guidant les personnes. C'est le pendant de la libre expression qu'offrent les questions ouvertes. Même formulée de façon ouverte, cette question paraît cependant particulièrement inductive, en utilisant le mot « événement » dans l'intitulé et posant une question dont la réponse pouvait déjà être attendue compte-tenu qu'il est déjà admis que les événements de 1984 sont reconnus comme déclencheur majeur de la crise identitaire caldoche.

« Les événements de 84. Car chacun affirme son appartenance au pays. Les Mélanésiens ont commencé à se nommer les Kanak (habitant du pays) et les Calédoniens : qui vient du mot Calédonie. »

« Les événements tout particulièrement »

« Ceux de 84 et ceux de 88,...j'y étais. »

« Je pense en partie aux événements de 84 88 où nous avons été stigmatisés par une partie des médias métropolitains. Ce fut une sorte d'auto-défense contre des critiques bien souvent infondées. »

« Les événements de 83/84, ce qui a été le moteur de ces revendications grâce à certaines personnes qui se disaient intelligentes, qui ont monté les populations les uns contre les autres en leur faisant miroiter les bienfaits d'une indépendance idiote! »

« Ce sont bien-sûr les événements. J'étais encore une enfant, mais j'ai ressenti ce malaise, comme si je n'étais plus chez moi dans mon propre pays. D'autant que ma famille a été touchée directement et ce fût extrêmement douloureux. Aujourd'hui nous devons défendre notre droit à la terre autant que les Kanaks. »

« Les événements de 1984 ou j'ai vu tous les européens Calédoniens de la Cote Est partir à grande vitesse avec la peur au ventre.... d'ailleurs il n'y a qu'à voir comment est maintenant cette région une vraie désolation !!!! »

« Sans doute le moment où les Kanaks ont revendiqué leurs droits en tant que premiers occupants. Les événements de 1984 qui ont fait prendre conscience aux caldoches qu'ils n'étaient pas les premiers occupants de cette île, mais qu'ils n'étaient pas Métropolitains non plus. »

« A posteriori on dira que les événements de 1984 et ceux qui ont suivi étaient nécessaires mais le sujet est tellement vaste que l'on pourrait pérorer dans tous les sens, des années entières. Pour ma part j'ai connu ces broussards, Calédoniens ou Canaques qui vivaient chichement et en bonne intelligence avant que la politique, l'alcool et le cannabis ne viennent en abrutir. »

« Les événements historiques qui ont créé le clivage et l'émergence de ce vocabulaire déplorable sont vraisemblablement ceux de 84 pendant lesquels nous avons été les otages d'intérêts qui nous dépassaient pour qu'il y ait des tensions entre les parties en présence. Les journalistes métropolitains ont rebondi sur la terminologie usités par les Canaques, entretemps autoproclamés Kanak: le caldoche, c'est l'autre, un peu comme pour les juifs, le "Goï, pour les chrétiens, les "païens" qui voulait dire "paysans", en latin. On voit ici le mépris dont "les autres" font l'objet. »

« Ce sont surtout les évènements de 1984 qui ont amené cette appellation Caldoche (que je trouve péjorative!!!) pour se protéger des idées socialistes et pour montrer que l'on existait il a bien fallu se créer une identité, une façon d'être là, présents lors des manifestations. En fait, d'identité nous sommes Calédoniens comme le Breton ou le Catalan par rapport à sa région ou Tahitien, mais avant tout nous sommes Français, c'est bien ce qui est marqué sur le passeport!!! »

« Les événements de 1984 jamais les caldoches ne se sont sentis aussi menacé de devoir quitter leurs terres, ils se sont regroupés et étaient soudés entre eux »

« Né en 1957, j'avais 27 ans lors des évènements de 84. Père de deux enfants, j'ai alors pris conscience de beaucoup de choses. Je ne m'étais jamais posé de questions jusqu'alors. J'étais né ici, mes enfants aussi, on allait vivre notre vie ici, point barre. Après 84, la question était devenue : et si les Kanaks nous foutent dehors, on fait quoi, on va où ? Au Vietnam ? Je baragouine quelques mots, quelques phrases, mais j'ai une culture française avant tout. »

« Tout d'abord, il y a eu les événements en 1984, que je n'ai pas connus, mais j'ai entendu beaucoup d'histoires à ce sujet-là, et je trouve que l'entraide entre les Calédoniens à ce moment-là de notre histoire, est le plus significatif de l'identité calédonienne! C'est une façon de vivre et de penser, de faire même, qu'on ne trouve nul part ailleurs. »

« J'étais là en 84! J'en connais beaucoup qui se sont barrés, moi je suis resté, et j'y resterai. »

Les autres aspects historiques récurrents

Comme pour les deux questions précédentes, sous une modalité dominante suit toute une série de catégories avec une fréquence de réponses assez peu élevée, jusqu'à ne concerner que quelques personnes pour les dernières citées. Le voici par ordre décroissant :

- **La déportation/transportation et le bagne** comme évènements fondateurs d'une appartenance nouvelle (14%)

« On pense immédiatement aux évènements de NC, mais il faut remonter plus loin dans le temps : au temps du bagne, où les caldoches ont pris souche dans ce pays. C'est à ce moment-là qu'on a distingué l'émergence de cette identité caldoche, par la mise à part de ces personnes qui feront souches et qui, immanquablement, côtoieront les Kanak et donneront les métis. »

« La rupture avec la France lors de la création du bagne, la mise en concession des libérés. »

« Être de descendance bagnard et de ne pas en avoir honte. »

« Qu'on le veuille ou non, c'est avant tout le bagne qui a créé le Caldoche, en particulier le Broussard puis c'est paradoxalement l'administration française, civile ou

militaire, dont les nombreux retraités ou les rejets, ont fait partis des Métropolitains qui sont devenus les ancêtres éponymes de leurs descendants caldoches et finalement les colons libres, qui ne sont pas à négliger, même s'ils n'ont pas été l'élément le plus important mais les Caldoches comme les autres peuples ont besoin de mythes et le bagne a été lourd à porter pour beaucoup il est temps de dépasser cette humilité-humiliation et à accepter ce qui a fait de nous ce que nous sommes »

« L'identité caldoche a existé bien avant les événements des années 80, les Calédoniens de Nouméa considéraient déjà que les broussards étaient des caldoches, par leur langage, leur vie, leur franc-parler...je pense que ça a commencé lorsque les bagnards (enfin ceux qui n'étaient pas repartis) se sont installés et que c'est leurs enfants qui ont cherché leur propre identité »

- En évoquant le bagne, une bonne partie des répondants font le lien avec **la colonisation (9%), l'arrivée des ancêtres en général (2,5%), l'aventure pionnière** (. Là encore, il est difficile à partir des réponses données de discerner précisément ce que le vocabulaire utilisé contient d'implicite renvoyant à une autre catégorie. En regroupant ces quatre catégories autour de la colonisation et ses particularités calédoniennes, on arrive à **27% (118 personnes) des répondants pour lesquels l'histoire coloniale est fondatrice de l'identité.**

«La colonisation et les événements »

« Je dirais qu'à partir du moment où il y a eu colonisation d'un pays, une identité se crée automatiquement sans qu'il y ait besoin d'un événement historique [...] »

« Le bagne et les vagues successives de colonisation, indéniablement. Qui sont à l'origine de la force humaine qui constitue aujourd'hui le terreau de la population calédonienne. »

« Le mode de peuplement de la Nouvelle Calédonie est essentiel. Nos ancêtres (pour toutes sortes de raison) sont des exilés. Et pour la plupart d'entre nous, au moins un des aïeux était un bagnard. Le Calédonien de souche a conservé dans les gènes l'esprit pionnier de liberté et un peu rebelle de ses aïeux »

« Je dirais qu'à partir du moment où il y a eu colonisation d'un pays, une identité se crée automatiquement sans qu'il y ait besoin d'un événement historique. Que l'on ait forcé des individus à venir en Calédonie (bagnards) ou qu'ils y soient venu de leur plein grés, et qu'ils aient fondé des familles.....l'identité "caldoche" est apparue avec eux. »

« Il n'y a pas d'identité "caldoche" mais une émergence "Calédonienne" liée à l'installation définitive de Métropolitains et d'autres ethnies accueillies sur ce sol qu'ils ont défriché (dans tous les sens du terme) pour en faire la Calédonie actuelle en apportant la civilisation, occidentale notamment, que certains voudraient aujourd'hui contester par malhonnêteté ou pour être en accord avec les idéologies d'intellectuels fatigués qui malheureusement nous viennent le plus souvent de France. »

« (Arrêtez d'employer ce mot péjoratif à l'origine syp !!!!) Pour répondre à votre question : d'avoir des ancêtres qui ont "construit" ce pays, puis que les générations qui ont suivi y sont nées, ont vécu ont travaillé dans ce pays. »

« Le mode de peuplement de la Nouvelle Calédonie est essentiel. Nos ancêtres (pour toutes sortes de raison) sont des exilés. Et pour la plupart d'entre nous, au moins un des aïeux était un bagnard. Le Calédonien de souche a conservé dans les gènes l'esprit pionnier de liberté et un peu rebelle de ses aïeux »

- **Les accords de Matignon** sont évoqués ensuite (9% des répondants), et avant **l'accord de Nouméa** (7%), certainement du fait que Matignon est symbolisé par la poignée de mains entre Jean-Marie Tjibaou et Jacques Lafleur qui ont ainsi mis fin à la période tragique des événements. Si on additionne les deux catégories concernant les accords, on arrive à un total de 16% (69 personnes), ce qui n'est somme toute pas très important. Ceci s'explique en partie car les accords n'ont pas particulièrement conforté la question de l'identité caldoche/calédonienne de souche, l'accord de Nouméa en particulier qui fait ne fait des Calédoniens d'origine européenne qu'une « communauté » parmi d'autres et distincte du « peuple » kanak.

« Les "Zaccords de Matignon" pour l'identité caldoche avec le retrait (voulu) de la France et la pétioche de se retrouver seul devant le destin commun (imposé) avec les Kanaks. Un besoin de se regrouper devant l'inconnu (syndrome des sardines devant la carangue) »

« Les évènements commencent d'abord par la poignée de main des monsieur Jean Marie et Jacques Lafleur, c'était une poignée de réconciliation. Mais je pense que les "caldoches" ont ressenti un sentiment de rejet de par leurs origines. Mais ils peuvent se sentir fière de leur pays ainsi que de leur histoire. »

« La poignée de main et la reconnaissance mutuelle. Nous sommes passés de "colons" à citoyens partie intégrante de ce pays. »

« Les évènements qui ont commencé en 1977 jusqu'aux Accords de Matignon ou même jusqu'à l'Accord de Nouméa. »

« 1988 les accords de Matignon où nous sommes les oubliés du législateur de ces textes (entre autre une batterie de juristes et Monsieur Chrisnacht à qui nous ne devons rien puisque ses écrits n'ont en rien brillé en faveur des Calédoniens même pas cités). Pour l'ONU nous Calédoniens ne sommes pas un peuple et nous n'existons pas. À quand le réveil des caldoches qui s'accrochent à leur drapeau unique, à leur monnaie mais qui ont oublié de se faire reconnaître par les grandes instances internationales. Une fois de plus les Calédoniens n'ont pas su être unis pour ce but commun à atteindre, ils s'accrochent désespérément à des idées fières et oublient l'essentiel. Merci à la France, notre mère patrie nous a abandonné depuis longtemps quoi qu'on en dise. Les caldoches sont réputés pour être des durs à cuire, nous verrons bien si le jeu en valait la chandelle. »

- **Les deux guerres mondiales** sont citées par 10% des personnes, plus particulièrement la seconde guerre mondiale avec en premier lieu **la présence américaine** (6%), mais aussi l'appel du général de Gaulle et le bataillon du Pacifique:

« Pourquoi pas les guerres qui nous ont rappelé notre attachement à la France tout en nous confirmons notre enracinement à notre pays. »

« [...] Ensuite, je pense aussi à l'arrivée des Américains pendant la seconde guerre qui nous ont ouvert les portes du monde et nous ont sauvé des Japonais. Je pense qu'il y a plus de reconnaissance des Calédoniens envers les Américains que des Métropolitains en général. »

« L'occupation américaine a joué un rôle important également : la Nouvelle-Calédonie devait aider les Américains à gagner la guerre et donc à libérer la France ! Les souvenirs des années noires, de l'occupation, de la collaboration... tout cela ne concerne pas les Calédoniens. Leur histoire continue à évoluer différemment de celle de la France. Ce fut

aussi l'occasion de s'imprégner pendant quelques années de la culture américaine et de rester lié à cette nation. L'attachement aux traditions et la volonté de se moderniser rapidement des Calédoniens n'est pas sans rappeler les États-Unis (très attachés à leur histoire, leurs traditions et leurs valeurs, mais également grand promoteurs du progrès économique et technologique). Les valeurs individualistes, l'abnégation dans le travail, l'acceptation d'un certain communautarisme entre les différentes populations de la société calédonienne : ces valeurs sont bien plus américaines qu'elles ne sont Françaises. »

« L'arrivée des Américains pendant la 2nd guerre qui nous ont ouvert les portes du monde et nous ont sauvés des Japonais. Je pense qu'il ya plus de reconnaissance des Calédoniens envers les Américains que des Métropolitains en général »

« La guerre de 14/18 a renforcé la nécessité de s'entraider en l'absence des hommes. Les volontaires de 39/45 étaient nos soldats sur le sol de la patrie. »

« L'arrivée des Américains est un des seuls "événements heureux" que je connaisse d'après la mémoire de mes aïeuls. »

« La seconde guerre mondiale et la présence américaine, elle a façonné l'identité calédonienne, et certainement, l'a encouragé à s'émanciper et à la revendiquer »

- Les pourcentages se restreignent ensuite avec des éléments d'histoire plus rarement cités, tout en étant répétés (ne serait-ce que quatre fois pour les événements sportifs) : **l'immigration étrangère et métropolitaine**, parfois associée au rappel du métissage (3%), **le boom du nickel** (2%), les foires agricoles (2%), **les événements sportifs** (1%).

« Le boom du nickel qui a ouvert les portes de l'immigration et amené un regard extérieur sur notre communauté »

« Les vagues migratoires en provenance des îles, de métropole, d'Asie etc. »

« L'arrivée massive des Métros dans les années 70. Nous avons été envahis et l'on nous a imposé des valeurs qui n'étaient pas les nôtres. »

« L'arrivée de toute les différentes ethnies et le besoin d'une identité propre à des Hommes qui ont été des éléments non négligeable dans la croissance de ce pays!! »

CONCLUSION : LA QUESTION IDENTITAIRE CALDOCHE ?

Existe-t-il une culture et une identité caldoche ? La réponse est oui, mais était-ce bien la question ? De quelle culture et de quelle identité parle-t-on ? Qu'entend-on au juste par culture et identité dans ce cas-là ? Et surtout, que signifie le fait de s'interroger sur l'identité caldoche/calédonienne de souche ? Quels enjeux recouvre la question caldoche ? En ayant accepté d'effectuer le traitement du questionnaire, il ne s'agissait en aucun cas de conforter un point de vue existant, de démontrer l'existence d'une identité en dehors de son contexte de questionnement : ce qui fait que se pose la question d'une identité caldoche et en quoi l'identité caldoche demeure problématique.

Il ne s'agissait surtout pas d'appuyer par des statistiques l'existence de traits de la culture caldoche comme autant de réalités assurées. Le risque est d'autant plus présent que des questions sur l'identité aboutissent naturellement aux réponses toutes faites en termes de critères de classement, caractéristiques distinctives, stéréotypes sociaux. Autant de manières de figer les séparations déjà existantes, accentuer la croyance dans leur bien-fondé ; autrement dit préparer le terrain de l'exclusion de l'autre et la conviction de sa nécessité.

À partir des résultats du questionnaire, nous allons plutôt essayer de défendre ici l'idée que l'identité calédonienne de souche demeure une identité faible. Il pourrait en être autrement.

Tout d'abord, cette faiblesse identitaire ne peut se réduire au fait que l'appartenance calédonienne-européenne ne constitue pas un ensemble culturel autonome. Comme tout groupe, les Calédoniens d'origine européenne ont leurs spécificités tout en s'insérant dans un ensemble civilisationnel plus vaste. Le mode d'éducation, cadre de pensée, valeurs fondamentales, idéaux... sont ici largement déterminés par le modèle français et européen. Certains répondants l'évoquent dans le questionnaire : l'appartenance calédonienne s'apparente à une sorte de sous-culture, quand cette inscription dans le cadre occidental n'est déjà pas perçue comme une faiblesse au regard de l'originalité, la cohérence interne et la radicale étrangeté que suscitent les cultures océaniques traditionnelles. Cette inscription dans un ensemble plus vaste peut n'être revendiquée que comme une simple particularité ne venant pas remettre en cause le rattachement à la France : Calédoniens parmi les Bretons ou les Corses !

Le critère de l'appartenance objective est insuffisant car l'identité culturelle ne peut se restreindre à un héritage commun que reçoit l'individu et qu'il reproduit à son insu. L'identité suppose une conscience d'appartenance, le sentiment partagé d'un « nous » distinct et uni par des mêmes manières et idéaux, tout en renforçant la croyance dans le caractère « naturellement » original et autonome du groupe. Cette conscience d'appartenance fait défaut chez les répondants, non pas parce qu'elle serait inexistante, mais parce qu'elle ne se dégage pas comme une conscience consensuelle. Le questionnaire le montre, frontières souples du groupe aidant, qu'une variété importante de positionnements se dégage au regard de la façon de considérer l'appartenance. Et cette conscience demeure paradoxale.

Les sentiments d'une singularité et d'une originalité sont présents. Les réponses au questionnaire montrent bien, si cela était encore nécessaire, à quel point les Calédoniens de souche se sont différenciés des Métropolitains au fil de l'histoire collective et des parcours familiaux et individuels. Le rapprochement avec le monde kanak ressort également du questionnaire, par des emprunts réciproques (voir les questions sur les différences, les valeurs et les activités) et un métissage qui ne se cachent plus.

Mais toute cette sensibilité propre, traits de personnalité, adaptation à l'environnement naturel et humain passent encore trop inaperçus. Ceci parce que (entre autres) les Calédoniens de souche, à Nouméa du moins, ont conservé un idéal d'accès (aidés par le complexe d'infériorité) à la haute culture française et ses signes les plus visibles (éducation, langue, économie...) et les Métropolitains ont tendance à ne pas s'apercevoir des différences avec ceux qui paraissent nos semblables des antipodes. Également parce que le différend de l'histoire coloniale et la radicalisation des conflits politiques viennent enrayer constamment l'éloignement avec la France, lequel demeure inexorablement souhaité et redouté à la fois.

Quand les Calédoniens de souche se penseront-ils leurs singularités, leur originalité, leur fierté, sans ressasser les rancœurs à l'égard de la France et des Métropolitains ?

L'identité culturelle ne peut pas être pensée indépendamment des aspects économiques, économiques, sociaux et politiques qu'elle recouvre, comme un langage reflétant et formulant l'état des rapports de force. Un questionnement identitaire est légitime du fait même qu'il est posé, car il est révélateur des tensions existantes. Encore ces tensions ne doivent-elles pas être occultées. Or, avec la tendance à nier toute expression d'identité culturelle singulière, l'identité calédonienne se fait également faible dès lors qu'elle se veut détachée des enjeux de la construction du pays. Sans compter le pays auquel les gens se réfèrent dans les réponses au questionnaire demeure imprécis.

On peut déjà noter dans une partie des réponses aux questionnaires, notamment chez ceux l'abordent de manière très critique, cet appel au métissage d'assimilation pure et simple, ou l'abandon de toute référence identitaire singulière pour uniquement s'en remettre au destin commun, à la seule appartenance français, voire à l'humanité toute entière. Or, une autre partie des répondants soulignent en contrepoint que la question des origines est essentielle pour se situer dans le pays présent et à venir, ne serait-ce qu'en se référant à une histoire et une mémoire fondatrice.

Plus insidieuse encore est l'identité renvoyée à la seule sphère individuelle. Dans le fond, l'identité est personnelle et intime, parce que c'est au niveau de chacun que se réalise la synthèse des appartenances sociales, que les parts de soi entrent en résonnance et en conflit en forçant à un retour constant sur le passé en lien avec une situation présente et un avenir souhaité. Le risque est cependant que l'identité culturelle ne soit plus qu'une ressource personnelle sans incidences sur la vision collective du pays. On peut déceler cette tendance dans les aspects folklorisants de l'identité caldoche : des traits mobilisés seulement selon les circonstances, une distance critique vis-à-vis d'une culture paysanne passée, le stéréotype amusant, un passé révolu relégué au rang de patrimoine, la fête rurale une fois par an... À ce niveau, l'identité ne serait plus qu'une image de soi préparant le terrain de l'indifférenciation et du nivellement sur fond d'exaltation de la diversité culturelle. L'écart avec le monde kanak est ici manifeste : d'un côté la reconnaissance de l'identité formalise le maintien d'institutions, de droits, de règles propres ; de l'autre elle n'est parfois qu'un discours considéré comme passéiste et sans incidences sur la vie réelle.

En définitive, la question identitaire caldoche/calédonienne de souche se pose bien, ne serait-ce que comme expression d'une préoccupation renouvelée : être considéré comme un habitant légitime de ce pays et d'en participer à la construction et au devenir sans abandon d'autorité et des idéaux de façons de vivre. Elle nécessite d'être travaillée, non pas seulement comme façade d'une singularité, mais comme mode de confrontation (et cela se fait déjà), aux autres discours identitaires à l'intérieur d'un processus de construction du pays.

ANNEXE 1 :
LE QUESTIONNAIRE DE LA FONDATION DES PIONNIERS DE
NOUVELLE-CALÉDONIE

Vous avez :

- de 20 ans
- 20-30 ans
- 30-50 ans
- + de 50 ans

Vous êtes :

- Une femme
- Un homme

Vous travaillez dans :

- Agriculture
- Fonction publique
- Industrie
- Commerce
- Profession libérale
- Autres

Vous habitez :

(liste des communes)

Question 1 :

Vous vous considérez comme Calédonien de souche (Caldoche). En quoi vous pensez-vous différents des Métropolitains et des Kanak ?

Question 2 :

Selon vous, quelles sont les valeurs spécifiques liées à l'identité calédonienne (caldoche) ?

Question 3 :

Vous vous considérez comme Caldoche (ou Néocalédonien de souche), quelles sont vos activités liées à cette identité ?

Question 4 :

Quels sont les événements historiques qui ont pu favoriser l'émergence d'une identité caldoche ?

ANNEXE 2 :

CRITIQUES AU QUESTIONNAIRE

25 personnes sur les 440 ont apporté des critiques au questionnaire, parfois en refusant de répondre aux questions. Les critiques ont trait à la façon de formuler les questions et pour une part à conception de l'identité sous-jacente. Voici quelques-unes des réactions qui illustreront ce propos.

Critiques de la question sur les différences

« Pourquoi ce postulat de base, et ce besoin de chercher des différences plutôt que des points communs ? »

« Je conteste le terme caldoche. La fondation des pionniers devrait se l'interdire. Cela sonne plutôt de façon péjorative. »

« Je suis Métropolitain, donc ne correspond ni à ce questionnaire, ni aux préoccupations visiblement exclusives de votre parti. D'autres partis politiques nous permettons peut-être d'avoir un « avenir ensemble » ou un « destin commun ». Merci de ne plus m'envoyer de courriel. »

« Enculé de raciste de mes couilles, c'est quoi tes questions à la con ? Moi, Calédonien, je refuse ces propos à la con qui datent des évènements. »

« Je réponds à ce questionnaire uniquement pour donner mon point de vue, qui, je pense, est différent du votre. Ce questionnaire est biaisé. Les questions sont orientées pour faire apparaître les divergences entre les « Calédoniens de souche » et les autres (Kanak et Métropolitains). Est-ce vraiment judicieux à l'heure du destin commun ? Pourquoi insister sur les différences ? Ce n'est pas comme ça que l'on se construira un avenir paisible. »

« [...] D'ailleurs, je ne suis pas sûre de voir où se trouvent les autres communautés dans votre questionnaire, est ce que les Calédoniens d'origine asiatique ou océanienne ou autres sont compris dans votre terme de Calédonien/caldoche ? »

« Cette question est consternante. Quand cesserons-nous d'être complexés ? »

« Je n'aime pas ces questions [...] Cette notion de Calédonien de souche ne veut rien dire pour moi ; à quoi peut-elle mener si ce n'est à faire des groupes arbitraires alors que l'on cherche une identité commune ; Ça n'empêche pas de rechercher notre histoire Calédonienne. Tout le monde y a droit je pense ; Je suis Zoreille encalochisée et enkanakée et fière de l'être. Je lutte pour la liberté de penser d'aller et de venir et pour gommer les injustices qui subsistent dans beaucoup de foyers caldoche, Zoreille et Kanak et autres ethnies du territoire. »

Critiques correspondant à la question sur les valeurs et sur les activités liées à l'identité calédonienne.

« Les valeurs ? S'agit-il bien de cela ? Y a-t-il d'ailleurs une identité calédonienne ? C'est exactement le même problème qui se pose avec l'identité "française" ! Il ne faut pas confondre identité et citoyenneté. Les Français, dont nous sommes encore, proviennent de pays différents et sont rattachés à une ou plusieurs ethnies différentes par le jeu des métissages qui caractérisent les habitants de notre pays. Je ne peux donc répondre à cette question qui ne me semble pas très claire. Désolée... »

« Je suis Calédonien depuis plusieurs générations mais je dois répondre quoi à cette question ? Qu'est-ce que j'ai comme valeurs qu'un Kanak, Zoreil ou un Viet Calédonien n'a pas ? Encore une question qui isole une population et la dresse face aux autres. La vraie question : qu'est ce qui nous unit, Calédoniens, insulaires, et quelles valeurs voulons-nous pour notre pays ? »

« Euh...pas clair cette question ! »

« Pas compris la question, ne voit pas trop à quoi sert cette question. »

« Je ne crois pas qu'il faille exercer des activités spécifiques pour « être » caldoche. Dans tous les pays les gens aiment aller à la pêche, faire des randonnées ou la chasse. À part le rodéo, je ne comprends pas trop la question. Vous pouvez répéter la question ! »

« Je ne comprends pas à quel type d'activité vous vous référez ? J'aime les activités nautiques et de plein air. Je fais partie de plusieurs associations Calédoniennes. Je travaille pour mon pays du mieux que je peux. Je fais fonctionner l'économie du pays. »

« Je ne comprends pas cette question. Le fait d'être Calédoniens (je suis la quatrième génération et nous en sommes aujourd'hui à 7ème génération) n'implique pas, à mon sens des activités spécifiques. »

Critiques correspondant à la question sur les événements :

« Que faut-il répondre à cette question qui ranime la haine et le racisme ! »

« À cette question, 90% des 20 sondés que vous allez recueillir vont vous parler des événements...c'était votre but...Pour encore une fois raviver cette vieille haine qui au final est transmise par des familles, caldoches d'un côté, Kanak de l'autre, souvent racistes des deux côtés...Faut-il toujours jeter du sel sur cette plaie ? Vous y contribuez. »

« Je ne connais pas l'identité caldoche, je suis désolée ! »

« Je vis en Australie et je dis toujours que je suis Calédonienne, pas Française. D'ailleurs, je ne suis pas sûre de voir où se trouvent les autres communautés dans votre questionnaire, est-ce que les Calédoniens d'origine asiatique ou océanienne ou autres sont compris dans votre terme de calédonien/caldoche ? Personnellement j'en ai assez »

ANNEXE 3 :

EXEMPLES DE RÉPONSES DÉVELOPPÉES ET CONTRASTÉES

Homme, 31-50 ans, Mont-Dore

Issue d'une famille de colons libres, cet homme développe son cheminement de pensée. Il parle à la fois de ses origines « grand père français », de son implantation sur l'île « de la troisième génération sur l'île » et comment lui, il se considère « je me sens un authentique Français et j'en suis fier ». Il répond à la question posée sur les différences entre Calédoniens, Métropolitains et Kanak et adopte un point de vue critique sur le questionnaire. Il insiste sur le fait qu'il n'accepte pas le terme « caldoche » et en explique les raisons. Son argumentation, qui reflète son point de vue englobe le questionnaire dans sa totalité.

1 – Les différences

« Je suis issu d'un grand père Français d'origine de l'Yonne, gendarme de son état, arrivé sur le territoire en 1895 et qui y a fait souche (Non pas en raison de l'ITR). Il a eu 11 enfants (tous nés et établies en NC) dont trois volontaires ont fait Bir-Hakeim, un a rejoint la France libre à Londres et un autres a été fait prisonnier sur le « Notou » et interné en Allemagne. La famille de métropole a été perdue de vue depuis belle lurette. De la troisième génération ici, je me sens un authentique Français et j'en suis fier. La différence avec un Métropolitain réside dans le fait que je n'ai pas les pieds dans les starting-blocks prêt à me sauver au premier éternuement politique ; j'ai ici toute ma famille et mes biens à sauvegarder. Je ne suis pas né canaque comme les Canaques, je suis fier de ma race. (je trouve votre question un peu lourde). J'ai exercé une profession dans laquelle j'ai été syndic des affaires autochtones (un peu le 'Javanais' des Canaques) et je me suis fait de nombreux amis autant chez eux que chez les Métropolitains et autres ethnies, sans avoir eu recours à aucune bassesse comme c'est trop souvent le cas aujourd'hui. Quand mon grand-père est arrivé, ils couraient encore à poil dans les tribus ; aujourd'hui, ils sont habillés comme vous et moi et ont les mêmes avantages. C'est le fruit de cette méchante colonisation que le Vanuatu, la Papouasie et autres pays attardés de la région n'ont pas trop eu la chance de bien connaître. »

2 – Les valeurs

« Notre profond attachement à la Mère Patrie par essence et reconnaissance (ne serait-ce pour certains "la reconnaissance du ventre" sans laquelle la N.C. serait livrée à la misère, à la chienlit ou à d'autres souverainetés peu amènes. Notre profond attachement au sol calédonien par sa mise en valeur sous toutes ses formes. Notre désir d'équité, de paix, de travailler et de vivre ensemble quelques soient les ethnies qui ont fait le choix de s'y fixer. »

3 – Les activités

« Le mot "caldoche" je vous le laisse, je ne m'y reconnais pas et d'ailleurs je ne comprends pas la raison qui vous pousse à y insister tant. Il est d'une connotation péjorative qui plait en général à tous les envieux de notre sort, comme aux personnages frustes ou crétins qui s'y identifient. Il est le pendant de "Zoreille" et, pour nous "les authentiques Calédoniens", du mot "canaque". En général il est précédé du qualificatif "enc..." (sauf que pour les Canaques, Tjibaou en a fait le mot "kanak" que j'ai beaucoup de difficulté à prononcer (Nous disions auparavant "indigène" puis "Mélanésien") Ainsi "Caldoche" s'apparente à "boche", belle-doche, moche, cloche (pauvre mec). Pourquoi n'allez-vous pas dire "ponoche" à une

femme mélanésienne ? Ceci dit, les activités que je lie à cette identité sont celles dévolues aux habitants de ce Territoire. Une profession qui correspond aux aspirations de chacun. La volonté d'un vivre mieux, d'éduquer mes enfants selon les principes familiaux et religieux reçus de nos parents et de leur assurer l'instruction nécessaires pour qu'à leur tour ils puissent conduire leur vie et celle de leur famille dans les conditions optimum. Suivent la pêche ou la chasse ; quelques incursions touristiques locales, complétées hors du Territoire par des séjours en France ou à l'étranger lorsque les revenus le permettent. »

4 – Les événements

« Il n'y a pas d'identité « caldoche » mais une émergence « calédonienne » liée à l'installation définitive de Métropolitains et d'autres ethnies accueillies sur ce sol qu'ils ont défriché (dans tous les sens du terme) pour en faire la Calédonie actuelle en apportant la civilisation, occidentale notamment, que certains voudraient aujourd'hui contester par malhonnêteté ou pour être en accord avec les idéologies d'intellectuels fatigués qui nous viennent malheureusement le plus souvent de France. <les grandes guerres mondiales auxquelles ils ont participé avec courage, les difficultés matérielles rencontrées à l'époque de leur installation ont fait de nos anciens les Calédoniens d'aujourd'hui. A posteriori, on dira que les événements de 1984 et ceux qui ont suivi étaient nécessaires mais le sujet est tellement vaste que l'on pourrait pérorer dans tous les sens des années entières. Pour ma part j'ai connu des broussards, Calédoniens et Canaques qui vivaient chichement et en bonne intelligence avant que la politique, l'alcool et le cannabis ne viennent en abrutir. Le destin commun, les Calédoniens le vivent déjà depuis des générations et sont naturellement disposés à le poursuivre, encore faut-il qu'ils rencontrent devant eux la même volonté de s'unir et non de se combattre pour des desseins de supériorité politique. »

Femme, 31-50 ans, Poindimié

Une femme qui développe l'idée de la différence culturelle caldoche par l'attachement aux pays et les racines, tout en regrettant le manque de partage avec les Kanak et avec un regard critique des comportements qui en même temps rapprochent les gens du pays.

1 – Les différences

« Je suis différente des Kanak dans la mesure où je ne partage pas la même culture, ce que je trouve dommage. Cela résulte sans aucun doute de notre héritage culturel différent qui a été cultivé sans réflexion et sans véritable partage avec les Kanaks. Les caldoches et les Kanaks ont toujours vécu les uns à côté des autres sans vraiment partager leurs valeurs respectives. Nous n'en serions sans doute pas là où nous sommes aujourd'hui si nous avions su nous intéresser à "l'autre" et essayer de comprendre nos différences afin de nous rapprocher comme dans une grande famille. Je suis aussi différente des Métropolitains car si j'en partage davantage les traditions culturelles c'est parce qu'elles m'ont été imposées de fait mais le fait de vivre si loin de la France m'empêche de ressentir que c'est MON pays. Je pense que la mentalité Caldoche est différente de celle des Métropolitains, nous n'avons pas les mêmes repères ni la même façon de vivre, notre histoire n'est pas commune. Je me sens Caldoche avant de me sentir Française, même si j'adore Paris que je visite presque comme une ville étrangère. »

2 – Les valeurs

« Les caldoches sont attachés à leur pays au sens large, à leur terre en particulier, ils n'acceptent pas qu'on leur dise "qu'ils ne sont pas d'ici" ils ont trop longtemps méconnu leurs véritables racines pour une grande majorité et ce non-dit les a définitivement enraciné à ce pays. Cela a peut-être favorisé leur manque de curiosité à l'égard d'autrui et à considérer la Nouvelle-Calédonie comme le nombril du monde, d'autant plus que le caractère insulaire a largement favorisé notre isolement, d'où ce repli sur soi, sans doute. Il me semble que le Caldoche se plaît à cultiver sa différence. Par ailleurs, la vie étant d'une manière générale assez "facile" dans notre pays, le "casse pas la tête" l'a semble-t-il emporté dans nos mentalités et on préfère ne pas se poser trop de questions susceptibles de "nous tourmenter", d'où le manque d'allant à prendre des responsabilités trop engageantes, ceci nous rapproche du Kanak. N'oublions pas aussi que le caldoche attache une grande importance à la famille et qu'il aime faire la fête, jusqu'à ne pas être raisonnable trop souvent. Le caldoche serait-il un Grand Enfant? »

3 – Les activités

« Ma vie de tous les jours »

4 – Les événements

« Sans doute le moment où les Kanaks ont revendiqué leurs droits en tant que premiers occupants. Les événements de 1984 qui ont fait prendre conscience aux caldoches qu'ils n'étaient pas les premiers occupants de cette île, mais qu'ils n'étaient pas Métropolitains non plus. »

Homme, 31-50 ans, Païta

Une personne qui de nouveau assume son appartenance caldoche et la légitime par l'attachement affectif, la proximité avec les Kanak, les valeurs et tout un ensemble de traits qui correspondent à ce que le questionnaire a permis de faire ressortir, dont l'environnement Océanien et l'éloignement de la Métropole

1 – Les différences

« Je ne suis pas un zor parce que je ne peux vivre longtemps ailleurs qu'en NC. J'ai vécu en Europe pour faire mes études et j'ai su y apprécier les bons côtés : la culture, l'anonymat, les femmes...Mais je sentais que je « déprimais ». J'ai rêvé plusieurs fois de mes terres et de la route du col de Tongoué qui mène à Nouméa et Païta par la RT1 et j'adorais ce rêve. J'aime la couleur du soleil couchant dans la savane. J'aime l'odeur de la terre quand il pleut. J'aime la musique des gouttes sur les tôles ondulées. De tout ça, j'ai été privé en France qui reste pour moi un pays étranger sans âme et sans sens. Je ne suis pas un zor, mais il m'est facile de les reconnaître en NC car je sais exactement comment ils se comportent et comment ils raisonnent. Tous leurs référents identitaires et culturels, je les ai aussi. Je parle leur langue. Je peux même faire mimétisme et me faire passer pour l'un des leurs pendant très longtemps. Je ne suis pas un Kanak parce que je ne suis pas, comme eux, dans un traumatisme postcolonial. Même si je peux comprendre ce que le colonialisme a été pour eux d'un point de vue acculturel, je ne partage pas ces enjeux de reconquête culturelle. Je sais ce qu'est la coutume et ce que sont les devoirs identitaires et claniques, mais je ne suis pas comme les Kanaks, soumis à ces obligations. Je partage néanmoins avec les Kanaks une certaine façon de penser le monde et je les respecte comme premiers occupants. La fraternité que je ressens à l'égard des Kanaks est plus grande que la fraternité que je ressens à l'égard des zors. Mais cette amitié ne me dérange pas pour critiquer ces Kanaks lorsqu'ils pinailent. Toutefois, je dois bien avouer que je préfère les femmes occidentales que les Mélanésiennes. »

2 – Les valeurs

« Les valeurs sont multiples. La première est celle d'une certaine 'indépendance' vis-à-vis des pouvoirs administratifs et institutionnels dont nous avons, à la longue, appris à nous méfier. La seconde valeur, c'est celle de l'accueil, du sens de l'hospitalité et de la découverte de l'autre. J'aime bien rencontrer de nouvelles personnes et tisser des liens. Cette série de valeur fait en fait référence à quelque chose qui s'appelle de l'humanisme. En fait pour nous, le lien aux Hommes est plus important que le lien aux objets matériels, à la richesse. »

3 – Les activités

« La principale activité liée au fait d'être caldoche est celle de vivre en tant que caldoche. Comme un bon nombre de mes ancêtres, j'aime bien ramener ma gueule quand je ne suis pas d'accord avec ce que les politiciens et les institutionnels cherchent à nous imposer et je n'hésite pas à articuler mon propos de façon à ce qu'il ne soit pas attaquant. Je défends coûte que coûte les valeurs qui sont celles de la tradition caldoche qui est largement attaquée par la mondialisation capitaliste. Je cherche à pérenniser mon indépendance par rapport à toutes les tentatives d'asservissement du système. or le capitalisme est le plus grand fléau de notre temps. Je déteste payer le péage pour circuler dans mon propre pays. je déteste payer l'eau alors que mes ancêtres se sont arrangés avec ces ressources pour les domestiquer. Je déteste subir les taxes de toute sorte qu'on nous impose. Je déteste tout ce mode de vie liberticide que le capitalisme cherche à nous imposer. Je crois que c'est ça être caldoche: chercher à vivre libre des contraintes organisationnelles qui nous sont imposées de l'extérieur. »

4 – Les événements

« L'identité caldoche s'est construite de génération en génération avec l'éloignement de la présence française. Certes, nous parlons français, parfois mieux que les zors eux-mêmes (surtout les zors des banlieues avec leur sale accent) mais nous sommes habitués à être îliens, repliés sur nous-mêmes, entourés d'Anglo-Saxons. Notre culture est très riche puisqu'elle englobe celle des zors et qu'elle comprend en plus une spécificité qui nous permet d'être très proche des Kanaks, de les comprendre. Les zors ont parfois l'impression de comprendre le Kanak, mais ils ne comprennent rien tellement ils sont pris dans leurs fantasme du bon sauvage, du Kanak pauvre colonisé que nous les caldoches nous aurions martyrisé. Mais en l'occurrence, le colon, c'est celui qui vient pour s'installer et non pas celui qui vit sur sa terre depuis longtemps. Il faut rappeler que le zor est toujours un colon tandis que le caldoche est une sorte d'autochtone! »

Femme, plus de 50 ans, Nouméa

Le témoignage est remarquable par le fait que cette femme essaie d'exprimer ce qui fait sa différence dans la subtilité des ressentis du quotidien : les repères habituels, l'histoire familiale et les lieux qui la matérialisent, façons de réagir propres aux Calédoniens. Au final, l'identité caldoche est affirmée dans la conviction de sa réalité tangible et de sa force tout en pointant ses failles et sa fragilité.

1 – Les différences

Je me sens différente des Métropolitains sur : - la façon de communiquer avec les autres (peu de connivence, pas les mêmes code d'expression, nous n'utilisons pas spontanément les mêmes façon de s'exprimer) - le rapport à la terre de Calédonie : le mien est plus affectif, non alimentaire, est indissociable de mon identité - le rapport à l'espace, à la géographie n'est pas le même : pour exprimer cela, je dirais que chacun a une sorte de "mecque" depuis laquelle il se repère pour se positionner dans l'espace. Pour ma part, où que je sois dans le monde, j'ai besoin de savoir où est "le bord" c'est à dire la mer et "vers où est la Calédonie". Ce paysage mental "cherche aussi une montagne" à laquelle s'adosser et une ligne de crête, voire un point. Ce modèle géographique est ancré en moi et s'impose comme modèle que je cherche inconsciemment à transposer lors de déplacements à l'extérieur. Quand je suis en Calédonie, je sais toujours où je suis par rapport à la mer et à la montagne, et par rapport aux "2 bouts de la terre" : le Nord et le sud. A l'inverse, j'ai toujours été interpellée par le fait que les Métros peuvent évoluer dans une ville ou autre sans savoir de quel côté était telle ou telle chose. - le rapport spatio-temporel à la Calédonie n'est pas le même : pour moi, l'ancrage de mes ancêtres en Calédonie constitue un repère temporel majeur, même s'il n'est pas précisément daté, il signifie le début de mon histoire personnelle. C'est une sorte de point de départ de la ligne continue qui se déroule jusqu'à aujourd'hui en Calédonie. Cette ligne temporelle a croisé des repères spatiaux, ceux des lieux d'implantations des ancêtres ou ceux où il s'est passé quelque chose d'important. Voilà, je me vis spontanément par rapport à cette ligne spatio-temporelle. bien sûr, par effort de recherche où de raison je peux m'inscrire dans une histoire plus globale, plus ancienne etc, mais cela ne fait pas partie de ma structuration première, elle procède d'un effort et d'une curiosité. Le point d'équilibre, de plénitude ou de sérénité est celui où je suis, en sécurité à l'un de ces endroits, que j'y pratique mes activités quotidiennes et que ma légitimité n'y est pas menacée. - quelques habitudes quotidiennes : façon de manger, habitudes d'hygiène - capacité à trouver sa place dans une organisation complexe ou de grande envergure : je crois que je suis naturellement à un circuit décisionnel court et peu complexe, le Métro est davantage habitué je pense à trouver sa place et à

s'exprimer dans une organisation plus de grande envergure, ou en tout cas à ne pas se sentir "empêcher" par une structure de grande envergure Différences par rapport au Kanak : - la force de cohésion, celle du groupe : je suis soucieuse d'appartenir à un groupe culturel fort et performant, mais j'ai l'impression que le mien (caldoche) est sur ce point moins cohésif, insuffisamment organisé, il n'a pas su suffisamment préserver son réseau de solidarité ni s'organiser. Cela correspond en partie à la difficulté qu'il a à s'exprimer (expression souvent par à-coups, plus ou moins sèche, et peu claire) - la volonté de préserver la notion de propriété non coutumière sur la terre de Calédonie : cette différence n'est pas motivée par la différence d'attachement à la terre entre le caldoche et le Kanak, mais elle l'est par le souci du caldoche de pouvoir vivre son identité au quotidien sur sa terre. "Pouvoir avoir son coin sans que l'on vienne l'emmerder".

2 – Les valeurs

Ces valeurs sont : - le lien à la terre : attachement à la terre de Calédonie par ses ancêtres, - la bonhomie : gaieté, humour, aspiration généreuse - la liberté - le travail : il est ici plus qu'ailleurs une valeur et lié à la "validité" de l'existence sociale de l'individu. Pour preuves : contrairement à la métropole, on dit "as-tu trouvé une PLACE" plutôt que "as-tu trouvé un emploi, un travail" ; aucun syndicat ne s'est élevé pour la mise en place des 35h ou du RMI ; chez le caldoche, contrairement aux Français en France, voire contrairement à d'autres groupes culturels, il n'y pas de culture installée pour vivre au crochet du RMI, des allocs ou autre dispositif d'aide. Par ailleurs, dans les familles, à quelqu'un qui ne s'active pas de la journée (même le week-end) on dit : "travaille un peu, va faire ci ou ça". La "glande" est mal perçue, et le travail valorisé, même si il n'est pas forcément lié à l'exercice d'un emploi effectif. L'organisation de la journée en rapport avec le levé et la fin du jour renforce cet argument.

3 – Les activités

Activités liées à cette identité : - acquérir un terrain dans le pays -exercer l'agriculture et le jardin - implication dans les sujets liés aux signes identitaires du pays et les sujets culturels - vivre dans une maison et pas dans un appartement - préférer l'air à la clim - marcher pieds nus chez moi - me laver tous les jours - manger du cari, des letchis, du bami, des crabes, des gros steacks, du riz, du lait de coco, des ignames, des tarots ...et des poingos - me soucier du sens de mon activité professionnelle par rapport à l'avenir du pays (faire en sorte d'agir dans le cadre professionnel pour l'avenir du pays) - ne pas faire très attention à ma santé, aux petits bobos - rester en manous ou paréos - mettre des claquettes - croiser les gens en me disant que je les reverrais

4 – Les événements

Plus que d'un événement particulier, je trouve que ce qui a favorisé l'émergence d'une identité caldoche c'est l'isolement prolongé de blancs d'origines culturelles et sociales variées, au contact d'autres ethnies (les Kanaks bien sûrs et en premier lieu, puis des Asiatiques et enfin) pendant une très longue période. C'est vraiment cette idée de vie isolée du reste du monde sur une même terre pendant longtemps qui est importante à retenir. Ensuite, mais cela est joué le rôle de consolidant aussi entre les caldoches et les Kanaks et pas uniquement pour les caldoches entre eux, il y a la participation aux 2 guerres mondiales. Puis les premiers jeux du pacifique, mais là aussi, c'est un consolidant de l'identité Calédonienne (toutes appartenances culturelles confondues) plus que de l'identité caldoche. A la marge et pour l'anecdote, on peut aussi citer l'affaire Mounoussamy ou comment les Calédoniens font bloc contre l'atteinte à ce qu'ils considèrent comme sacré : un enfant. (organisation de battues dans Nouméa, révélation de comportements identitaires forts : dormir avec le fusil à côté, etc). Je dirais que les événements sont aussi un point fort, mais ils ont davantage agi en tant que

révélateur d'une identité caldoche que de créateur de cette identité qui leur préexistait.

Femme, 20-30 ans, Nouméa

Les réponses de cette personne font état des stéréotypes courants tant vis-à-vis des Kanak que des Métropolitains. La personne s'en réfère à des valeurs plutôt universelles, a du mal à faire référence aux Événements historiques, tout comme elle a du mal à identifier une spécificité caldoche

1 – Les différences

« Je suis née en France mais ma mère m'a emmenée en Nouvelle Calédonie lorsque j'avais 3 mois. Je me considère comme Calédonienne, j'ai fait toute ma scolarité ici et j'ai même refusé de partir poursuivre mes études en France parce que je voulais rester en NC pour vivre. Je ne pense pas vraiment être différente des Métropolitains et des Kanaks d'un point de vue humain, en revanche, notre culture et notre éducation sont très différentes. Nous avons chacun nos "coutumes", nos valeurs. Les Kanaks ne sont pas sortis du système tribal depuis longtemps, ils ont plus de mal à s'adapter à la société. Alors que les Métropolitains, en général, s'estiment au-dessus des "locaux" (Calédoniens et Kanaks) parce que eux s'intègrent très vite à une petite ville comme Nouméa. Je me sens différente des Kanaks parce que pour moi, le travail est important car sans lui je n'ai plus de toit sur ma tête et de nourriture dans mon assiette. Je me sens différente des Métropolitains parce que je ne me sens pas supérieur aux "locaux" et je n'ai pas cet esprit de compétition dans le travail qui pousse les Métropolitains à enfoncer les autres pour avancer. »

2 – Les valeurs

« Pour moi, les valeurs Calédonienne devrait être :- le partage- l'entraide (mais pas l'assistanat)- l'union- la liberté (des marchés, de parole, d'être, ...)- l'égalité- la fraternité. Actuellement, je ne pense pas que nous ayons cela. »

3 – Les activités

« Je ne comprends pas à quel type d'activité vous vous référez ? J'aime les activités nautiques et de plein air. Je fais partie de plusieurs associations Calédoniennes. Je travaille pour mon pays du mieux que je peux. Je fais fonctionner l'économie du pays. »

4 – Les événements

« Les événements Calédoniens qui se sont déroulés avant-pendant-et après ma naissance ne font que renforcer l'animosité entre les différentes ethnies. Moi-même sachant ce qu'il s'est passé, je ne souhaite appartenir à aucun des deux "clans" (Kanak et Métropolitains). Les grèves assez violentes que l'on a pu voir il y a quelques temps rappellent un peu cette violence et montrent à quel point la Calédonie est fragile. Il est très facile de ranimer l'animosité des années 1980 chez les Kanaks puisqu'ils réagissent plus à l'instinct, du coup certains en profitent pour obtenir ce qu'ils veulent. »

Femme, + de 50 ans, Nouméa

Ce témoignage surprend par sa longueur et son côté argumenté en sortant des sentiers battus. La personne refuse le terme caldoche tout en reconnaissant des différences importantes. L'attachement au pays est là aussi exprimé de manière affective et se présente comme une façon de dépasser les clivages politiques.

1 – Les différences

« Je ne me sens pas fondamentalement différente des uns ou des autres. Je ressens que l'humanité qui réside en chaque être est souvent plus forte entre les Mélanésiens et les Calédoniens qui ont partagé un bout de chemin ensemble à une époque coloniale où il a fallu apprendre l'acceptation de l'autre par ses différences culturelles importantes. Mais à ce jour je pense que l'individualisme c'est ce qui nous sépare tous les uns des autres. Je déteste le terme caldoche que je trouve trop argot. Je le prends pour une revendication presque trop ku klux clan, où la couleur de peau marque la différence culturelle au fer rouge. Caldoche fait aussi penser au mot bidoche, valoche, salle gosse. Je préfère rester humble et tout simplement profondément calédonienne. »

2 – Les valeurs

« L'identité calédonienne, si elle devait représenter mon vécu je dirais que ce sont les valeurs d'humilité et de profond respect des autres, où la vie de chaque individu compte quelle que soit son origine du moment qu'il contribue à bâtir la société dans laquelle nous évoluons tous ensemble en harmonie. C'est aussi savoir garder une âme charitable pour les nécessiteux (vieillesse, handicap) en leur prévoyant toujours une place noble dans notre société. C'est le respect de nos anciens même si ce sentiment n'est pas toujours partagé en retour. C'est de préserver notre patrimoine pour que les enfants de nos enfants puissent connaître la vie telle que nous l'avons découverte à leurs âges respectifs. Mon identité n'a pas besoin de changer les billets ou le drapeau. Je préfère les actuels francs pacifiques qui sont similaires en Polynésie française. Alors pourquoi les changer, parce qu'Alain Chrisnacht a écrit ces textes de manière précipitée. Je suis habituée au drapeau bleu blanc rouge et celui du parti indépendantiste ne me dérange pas, il a été choisi par les Mélanésiens dans leur ensemble. Tous nous priver de notre drapeau, c'est nous empêcher de respirer à notre guise. Ce serait aussi ne pas respecter un choix de vie démocratique d'il y a bien longtemps. Nos drapeaux font partie de notre passé, de notre présent pourquoi ne devraient-ils pas être aussi notre futur ? Les jeunes pourront décider quand ils auront acquis la maturité des vieux singes qui les conseillent. Je suis Calédonienne par mon lien à la terre même si en chemin le tracé s'estompe, il est gravé très fort dans mon cœur. Chaque fois que la nature est généreuse autour de moi, je m'estime une enfant du pays comblée. Et je n'ai plus besoin d'une terre spécifique pour ressentir ce lien. Ici chez moi c'est partout en NC, du Nord au Sud, dans l'Océan Pacifique ou dans les îles, c'est mon territoire. Mon identité c'est aussi tous mes souvenirs de vie d'élèves, d'agriculteurs, de bâtisseurs de nos destinées. C'est aussi tout ce qui a trait à ma culture bien française de souches diverses jusqu'en Italie du Nord. Mon arrière-grand-père était orphelin dès l'âge de trois mois, le lien de nos origines culturelles a été interrompu. Nous faisons des recherches généalogiques pour combler ce vide. Nous sommes remontées jusqu'aux années 1660. Mon identité calédonienne c'est mon rapport à la société, c'est aussi mon rapport à la terre, cet amour pour tout ce qui y vit et évolue. C'est aussi mon grand respect de la nature, des femmes et des hommes qui savent m'accepter tout simplement. »

3 – Les activités

« Je m'implique dans ma famille dès qu'ils ont besoin de moi, j'encourage les miens à prospérer chaque jour d'avantage. Je suis dans des mouvements associatifs. Je retourne souvent à la terre pour me ressourcer. C'est indispensable ! Il m'arrive parfois de briser les chaînes du passé. Je ne porte aucun bagage que je ne puisse porter. Je voyage léger. »

4 – Les événements

« La prise de prisonniers canaques dans la grotte de la vallée des roches (Poya) dans les années 1877. Ils résistèrent de longues semaines. Les bagnards libérés en NC et les femmes transportées se sont reconstruits avec un "sentiment d'appartenance à ce pays nouveau pour eux". Avec les colons feuilletés, ils furent à l'essence même de ce sentiment d'identité CALEDONIENNE dans la vie en communauté qu'ils se bâtir toutes ethnies confondues à force de ténacité, d'acharnement. La succession d'incompétents qui géraient très mal la NC à 22000 km de la France (DIJOU,...dont PISANNI ce dernier mélangea l'histoire de l'Algérie avec celle de la NC). C'est alors que la Nouvelle-Calédonie, fit son choix de devenir un territoire allant vers l'autodétermination plutôt qu'un département d'outre-mer du temps de Messieurs Dick Ukeiwe, Lenormand, et d'autres noms dont nous ne sommes pas fiers (nous ne les citons donc pas). La réélection en 1981 de Mitterrand grâce à la promesse faite par ce dernier aux Mélanésiens de faire de la NC un pays indépendant de la France 1984 avant les événements, les Mélanésiens nous ont attendus toute une nuit durant sur les quais pour que leurs frères calédoniens se présentent à eux dans un geste pacifique où l'union aurait pu faire notre force, ce jusqu'à l'aube mais personne n'est venu et nous avons alors été divisés par les événements que nous avons connu. Pour les politiques irréprochables que nous connaissons bien. Ce fut notre grande erreur à nous les Calédoniens 1988 les accords de Matignon où nous sommes les oubliés du législateur de ces textes (entre autre une batterie de juristes et Monsieur Chrisnacht à qui nous ne devons rien puisque ses écrits n'ont en rien brillés en faveur des Calédoniens même pas cités). Pour l'ONU nous Calédoniens ne sommes pas un peuple et nous n'existons pas. À quand le réveil des caldoches qui s'accrochent à leur drapeau unique, à leur monnaie mais qui ont oublié de se faire reconnaître par les grandes instances internationales. Une fois de plus les Calédoniens n'ont pas su être unis pour ce but commun à atteindre, ils s'accrochent désespérément à des idées fières et oublient l'essentiel. Merci à la France, notre mère patrie nous a abandonné depuis longtemps quoi qu'on en dise. Les caldoches sont réputés pour être des durs à cuire, nous verrons bien si le jeu en valait la chandelle. Le travail pour les Métropolitains et le chômage pour les caldoches ces trente dernières années d'où la décision de la France de faire de la discrimination positive. La loi de pays tarde et n'est qu'une succession de mauvais écrit qui n'ont jamais abouti sous les 2 gouvernements calédoniens qui ont privilégié d'autres intérêts. La cérémonie du MWA KA a déclenché les sentiments d'harmonie possibles entre tous. Encore une fois pas toujours suivi par les Calédoniens. Aucune cérémonie culturelle calédonienne rencontrant les entités mélanésiennes ne permet d'affirmer notre identité reconnue de tous. C'est le dernier pas à franchir, mais les sages calédoniens ont en jugés autrement jusqu'à ce jour. Cela ne va pas nous tuer d'aller les rencontrer tous ensemble et de faire la coutume dans une journée de partage qui affirmerait pour toujours et à jamais l'union des Calédoniens souhaitant vivre dans la paix et l'harmonie avec tous en NC. Il faut savoir que le Président qui y contribuerait trouverait son nom gravé à jamais dans les manuels d'histoire de notre pays. J'utilise tous les arguments possibles pour vous convaincre. Bonne Chance. »

Homme, 20-30 ans, Kaala-Gomen

Le témoignage est au contraire très court, il permet cependant de montrer la transmission d'une identité dans quelques-uns de ses aspects marquants

1 – Les différences

« Les Kanak sont les premiers habitants. Les Métropolitains sont tous simplement venu en Calédonie pour de l'argent tandis que nous Calédoniens de souche (Caldoche) avant été rejeter par la France alors normal que nous préférons avoir affaires avec les Kanaks, non ? »

2 – Les valeurs

« Je suis pour moi personnellement un fils de père métisse et de maman métisse alors maintenant ou me situe-je au niveau ethnique ? Suis-je un métisse pur ,un Kanak ou un Caldoche ? »

3 – Les activités

« Je possède un champs avec mon père ce qui nous occupe assez bien mais ceci dit de ce côté nous sommes Caldoche du côté de ma mère nous sommes particulièrement proche de la culture Kanak. Des deux côté nous faisons la pêche et la chasse. »

4 – Les événements

« Les évènements tout particulièrement. »